

II d
1060.

m. 2. 574²



M. 2, 574^a

h. Th. 2, 685.

n.





LA VIE
DE TIEL
VLESPIEGLE

DE SES FAICTS MERVEILLEVX
& finelles par luy faictes, & des grandes for-
tunes qu'il a eues, lequel par nulles
fallaces ne se laista tromper.

*Nouvellement corrigée & transfatée de Flaman
en François.*



A TROYES,
Chez Nicolas Oudot, demeurant en la rue Nostre
Dams au Chappon d'Or Couronné, 1555.



PROLOGVE.



A Tant esgard aux prieres d'aucuns miens familiers, amis auxquels ie n'ay osé bonnement refuser, amy Lect ur i'ay amassé & composé les plaisantes tromperies, mocqueries & fineses, dont v'sa en sa vie Tiel Vlespiegle, lequel depuis mourut l'an mil trois cens cinquante. En quoy toutesfois desire, & demande estre excusé à l'endroit de toutes personnes, tant spirituels que temporels: nobles qu'innobles, attendu l'enquie que i'ay tousiours eu de ne donner occasion de mescontentement à aucun, l'ayant composé non point pour mespris ny enseigner malice, mais seulement pour recreer & resueiller les esprits ennuyez, afin aussi que les simples se peussent garantir de telles tromperies au temps aduenir.





L'HISTOIRE
IOYEVSE ET RECREATIVE
de Tiel Vlespiegle.

*Comme Vlespiegle fut baptisé trois fois en vn iour, a scâ-
uoir au mesme iour qu'il fut né.*

AV pays de Saxe au vilage nommé Kneling, au-
pres de la riuere meisme nasquit Vlespiegle.
Son pere auoit nom Nicolas, & sa mere VvibeKe.
Iceux enuoyerent leurs fils pour estre baptisé & le fi-
rent nommer Tiel Vlespiegle. Quand il fut baptisé on
le porta en vne tauerne auquel lieu ils firent bonne
chere sur ledit enfant, comme en plusieurs lieux c'est
la coustume, & le pere fit bonne chere avec ses com-
peres & commeres. Après cela la sage femme prit
l'enfant pour l'en porter à la maison, & comme elle
cuidoit passer vn petit pont, elle tomba en l'eau avec
ledit enfant pource qu'elle auoit bien beu, & eussent
là tous deux esté noyez s'ils n'eussent eu secours. Eux
estans venus en la maison ils firent chauffer de l'eau
dans vn chauderon, & desuelopant l'enfant, le laüe-
rent bien de la bourbe en laquelle il estoit tombé avec
la sage femme, & ainsi fut baptisé trois fois en vn iour,
vne fois à l'Eglise, vne fois en la riuere, & vne fois en
l'eau chaude.

La vie de Tiel Vlespiegle.

*Les responces qu'vlespiegle fit a vn homme qui luy
demanda son chemin.*

OR vn iour que les parens de Vlespiegle estoient
allez dehors & l'auoient laillé seul à l'hostel luy
estoit encore ieune enfant. Il suruint d'auenture à la
maison vn homme de cheual, lequel vouloit deman-
der le chemin, & pource qu'il ne vit personne il ap-
pelloit voir s'il y auoit aucun. Vlespiegle dit ouy, il y
à vn ieune homme & demy & la teste d'vn cheual, car
vous estes à la moitié du corps dans la maison avec la
teste du cheual & ie suis homme entier, lors l'homme
luy demanda ou estoit son pere & sa mere, & il res-
pondit, mon pere est allé faire d'vn mal vn autre plus
grand, & ma mere est pour honte & dommage:
L'homme demanda comment, l'enfant dit. Mon
pere faits d'vn mauuais chemin vn plus mauuais, car
il fait des fossé afin qu'on ne voise sur les bleds, &
ma mere est allé emprunter du pain & si elle rends
trop c'est dommage. Lors l'homme demanda ou y
prendroit son chemin. L'enfant respondit, allez par
ou les Oysons vont & quand l'homme picqua son
cheual ils s'en vollerent en l'eau. Lors l'homme sor-
tit, & s'en retourna disant que les oysons estoient
volez en l'eau L'enfant respondit, vous deuriez che-
uaucher ou ils vont, & non pas ou ils nagent. Lors
l'homme se departit & s'esbahissoit des subtiles res-
ponces de cet enfant.

*Comme Vlespiegle estant monté a Cheual, derriere son
pere demonstroit (des sa ieunesse) sa finesse
& grande malice.*

GRands plaintes auoit tous les iours le Pere d'v-
lespiegle que son fils estoit malicieux aussi-tost,

La vie de Tiel Vlespiegle.

qu'il eut pouuoir d'aller, mesme des le berceau, estois fort auentureux, mettant le cul en haut & faisoit culbutes & soubre auts merueilleux. Quand il eut dix ans il faisoit mille meschansfetez, dont les voisins se plaignoient, Son pere luy dit, mon fils d'ou viens que chacun dit que tu es malicieux, Vlespiegle s'excusant respondit qu'il ne faisoit mal à personne mais si en voulez esprouuer l'occasion mettez moy à cheual derriere vous, & cognoistrez qu'ils auront quelque chose à dire de moy, lors son pere le mit derriere luy, & Vlespiegle leua sa chemise & mōstroit son cul à ceux qui estoient à l'entour, les gens disoient voyez ce petit malicieux. Ce qu'oyant il disoit à son pere, vous voyez que ie ne fais mal à personne, neant-moins ils m'appellent petit malicieux, adonc le pere le mit deuant luy sur son cheual, vlespiegle faisoit la mouë & tiroit sa langue se mocquant des personnes, dont le pere ne l'apperceuoit Les gens derechef disoient: regardez que ce ieune paillard est malicieux, ce qu'en tendant son pere, luy dit, tu es né à vne malheureuse heure, car encore que tu te tienne tout coy, tous disent que tu es malicieux Lors le pere d'vlespiegle se retira au pays de Meybroch en vn vilage d'ou estoit sa mere, & tost apres son pere mourut & sa mere demeura aupres de son fils mangeant ensemble ce qu'ils auoient: car sa mere deuint pauvre Vlespiegle ne voulut apprendre aucun mestier, mais ayant seize ans il apprint ioüier sur la corde & autres tromperies.

Comme vlespiegle tomba de la corde dans l'eau, & comme il se vengea de ceux qui l'auoient fait tomber.

IL aduint vn iour qu'vlespiegle dançoit sur la corde au dessus de l'eau, ou il fit plusieurs sauts & maintes

La vie de Tiel vlespiegle.

plaisances. Or il y auoit des autres malicieux qui couperent les cordes, & Vlespiegle tomba en l'eau, dont il sortit dehors au mieux qu'il peut, estant fort courrouce : mais toutesfois il s'en taifoit, disant qu'il reuiendroit le lendemain eux estans venus vlespiegle apres auoir longuement joué sur la corde il dit aux enfans, vous verrez chause nouvelle, si chacnn de vous me veut donner son soulier droit. Les peres des enfans cuydant qu'il fust vray, le firent bailler à leurs enfans, lesquels apres qu'il les eust longuement tenus sur la corde chacun vouloit auoir le sien, mais vlespiegle les ietta tous en vn monceau disant que chacun prenne le sien. Lors coururent tous pour auoir leur soulier, tellement qu'ils tomboient l'un sur l'autre, & s'entrebatoient, se tirant par les cheueux, l'un frapport des poingts, l'autre pleuroit, l'un croit ce luy est le mien & l'autre de mesme, tellement que les paréns s'entremelloient & se battoient les vns les autres, Vlespiegle rioit & se mocquoit d'eux disant, que chacun cherche son soulier, il falloit hier nager, & ce disant il s'enfuit, & n'osa de quatre semaines reuenir, ains demeura à l'autel aupres de sa mere, laquelle fut ioyeuse pensant qu'il se voulust amender, mais elle ne scauoit pas sa malice.

*Comme la mere d'vlespiegle l'admonnesta pour l'induire
a apprendre mestier.*

VVibeKe mere d'vlespiegle, estoit fort ioyeuse que son fils estoit si paisible : & luy dist qu'il laissast les mauuaises conditions & mœurs : car par icelles l'on na peut gagner argent, & qu'il apprist quelque mestier, lors vlespiegle luy dit. Ma chere mere à ce qu'un homme s'addonne cela luy demeure

La vie de Tiel Vlespiegle.

La mere respondit disant, cela me semble aussi, car il y a quatre iours que ie n'ay eu de pain en ma maison & si telle chose m'aduenoit tous les iours i'ayerois n'ieux estre morte, non dist Vlespiegle cela ne ressemble pas à mes paroles, car vn pauvre homme qui n'a que manger, il ieusne à la S Nicolas, & ayant bien à manger, la veille de saint Martin est avec luy, ainsi est-il de vous ma mere.

Comme Vlespiegle obtint du pain pour sa mere.

ET ainsi qu'vlespiegle vit sa mere sans pain il pensa de la contenter, il alla en la ville de Saffert, en la maison d'un boulenger auquel vint dire s'il vouloit enuoyer à son maistre pour dix-huict patarts de bon pain, moitié blanc & blanc brun. Et nomma au boulenger un Seigneur de dehors qui estoit en la ville en vne hostellerie, & ledit Seigneur luy donnoit de l'argent, le boulenger luy dist qu'il le feroit volontiers, or vlespiegle auoit un sac troné, auquel le boulenger mit le pain. Vlespiegle estant allé vint longueur de la maison du boulenger, laissa tomber par le trou un pain blanc à l'ordure, il mit le sac à terre & dist au seruaiteur, ie n'oserois porter ce pain à monsieur, courez en querir un autre, mais quand il reuint vlespiegle s'en estoit allé. Quand le seruaiteur vit qu'il ne le trouuoit point il retourna à la maison de son maistre, Le boulanger vit bien qu'il estoit trompé, ainsi porta vlespiegle du pain à sa mere, disant mangez quand vous en aurez, & ieusnez quand vous n'en aurez point.

*Comme vlespiegle fut desrolé en un certain vaisseau
depuis il se loua à un gentil-homme.*

La vie de Tiel Vlespiegle.

Vlespiegles'en alla vn iour à la dedicaçe avec la mere, ou ils'euyura au disner. Si chercha vn lieu pour paisiblement dormir afin que nul ne luy fit mal. Lors alla derriere le iardin d'un iuif ou il y auoit plusieurs coffres, desquels il en choisit vn tout vuide, & s'estant mis dedans s'endormit iusques à la minuiet, tellement que sa mere cuidoit qu'il fut allé a la maison. En ceste nuit vindrent deux larrons pour prendre ces coffres & disoient que le plus pesant estoit le meilleur: mais les coffres estoient long & profonds & d'autre maniere qu'ile ne sont à present, Les larrons alloient tastant les plus pesans, & vindrent à celuy auquel vlespiegle dormoit. Lors vlespiegle s'esueillla & ouyt tout ce qu'ils disoient & faisoit si obscur qu'ils ne se voyoient point l'un l'autre: Lors il mit la main dehors en tirant celuy de deuant par les cheueux qui deuint courroucé maudissant celuy de derriere. Surquoy il respondit disant, songez vous en allant, ou si vousr esuez en dormant Comment vous titerois-ie qu'à peine puis ie tenir le coffre. Puis vlespiegle tira les cheueux à celuy de derriere, lequel dist, ie porte tant que ie suë & vous me tirez les cheueux: le premier, comment ferois-je, à peine puis-je trouuer le chemin, mais c'est vous qui me tirez, ainsi s'en alloient escriuant. Lors vlespiegle tira derechef le premier par les cheueux, lequel deuint si courroucé qu'il laissa tomber le coffre, & s'entrebatirent l'un l'autre tellement qu'ils s'enfuyrent laissant le coffre. Et vlespiegle y demeura dormant iusques au plein iour. De las en alla dehors & vint deuant vn chasteau ou il se loüa pour seruiteur, Vn iour cheuanchant avec son Seigneur par vn lieu ou il y auoit de la cheneuere, son Seigneur luy dit, chiez toujours sur ceste herbe

La vie de Tiel Vlespiegle.

ou vous la trouuez : car avec ceste herbe on menait des larrons aux gibets & autres mal faicteur sur les rouës, aussi ce maistre estoit larron & volleur, & vlespiegle dit qu'ainsi le feroit. Vn autre iour estant à la disnée le maistre estant assis à table le cuisinier dit à vlespiegle qu'il allast au celier querir du henneb ou moustarde dedans le pot Vlespiegle entendis henneb qu'on nomme en langue alemand cheneuis pour henneb, or vlespiegle qui iamais n'auoit veu moustarde respondit bien ie le feray puis pensa en soy mesme qu'elle chose il pouuoit faire à tout le henneb ou moustarde, cuidoit qu'il le voulust lier, si s'en alla au celier où il trouua le dit pot pensant à ce que son maistre luy auoit dit qu'il chiasit sur icelle herbe, si print le pot, & chia dedans vn gros estron & le mella ensemble, puis le porta au cuisinier lequel l'enuoya sur la table. Le maistre & la Dame avec autres gens tasterent de la moustarde ou henneb, & trouuerent qu'elle auoit mauuais goust. Le seigneur demanda au cuisinier qu'elle chose il auoit fait pour moustarde. Le cuisinier en essa va & dit, le henneb sent comme si on auoit chié dedans. Vlespiegle rioit, & le Seigneur luy dit, pourquoy ris tu cuides tu que nous ne goustions pas bien, si tu ne le veux croire viens en taster: vlespiegle dit ie ne mange point de merde, l'autre iour cheuauchant par les champs, vous me distes que ie chiasit sur telle herbe & que c'est celle dont on accoustumé de pendre les larrons. Le seigneur dit vous estes vn mauuais coquin, car ceste herbe la est appellé henneb ou chanure, & ceste cy est nommée henneb ou moustarde, mais vous auez fait cecy par malice. Puis print vn baston voulant fraper vlespiegle, mis eschapa du chasteau oncques plus n'y retour-

La vie de Tiel Vlespiegle.

Comme vlespiegle se loua a vn Prestre.

OR quand vlespiegle s'en fut fuy du chasteau il vint au pays de Bronsuic au village de Brucenste, ou il se loua a vn prestre qui ne le connoissoit pas, Le prestre luy dit qu'il auroit bon temps & qu'il boiroit & mangeroit de mesme que luy & sa seruante, & ce qu'il feroit il le pouroit faire à demy. Vlespiegle dit qu'il leferoit, or il vit que la chambriere du prestre n'auoit qu'un œil, elle appresta deux poulets puis les fit tourner par vlespiegle, apres qu'ils furent rostis il en print vn & le mangea sans pain. A l'heure du souper la chambriere vint aupres du feu voulant porter les poulets sur table, & voyant qu'il n'y en auoit qu'un elle dit, il y auoit deux poulets, ou est l'autre, vlespiegle respondit, Dame ouurez l'autre œil & les verrez tous deux, La dame se courrouça, & alla dire au prestre, vostre seruiteur se mocque de moy que ie n'ay qu'un œil, j'auois mis deux poulets rostir & ie n'en trouue qu'un. Lors le prestre estant pres de vlespiegle luy dit. Pourquoi vous mocquez vous de ma seruante, il y auoit deux poulets, vlespiegle dit. Monsieur vous le dites: mais ie luy disois qu'elle ouuist les deux yeux & elle verroit bien l'autre, le prestre dit, il est impossible, car elle n'a qu'un œil, vlespiegle dit, Monsieur vous le dites: mais ie ne le dis pas, le prestre luy dit, il y a vn poulet esgaré, vlespiegle respondit i'en ay mangé vn, car vous disiez que ie beurois & mangerois aussi bien que vous, & vostre chambriere, & ie doutois que mantiriez, si les eussiez mangé tous deux, par quoy me suis hasté. Lors le prestre fut content d'ens. Cher valet, il ne m'en chaut pour vn pouler: mais faites tousiours ce que ma seruante vous dira, vlespiegle dit, ie feray tres-vo

La vie de Tiel Vlespiegle.

fontiers tout ce qu'elle me commandera mais puis apres quelque chose que luy commandoit la seruante il n'en faisoit que la moitié: car s'il deuoit porter vn feau plein il ne le poittoit que demy, s'il deuoit mettre aux feu des pieces de bois il n'en mettoit qu'une, & s'il deuoit apporter vn pot de biere il n'en apportoit qu'un demy, & ainsi plusieurs autres choses, parquoy la chambriere s'alla plaindre au Prestre, lequel vint à vlespiegle & luy dit ma seruante se plain de vous ie vous ay prié de faire ce qu'elle vous commanderait vlespiegle dit, ie l'ay fait ainsi comme l'avez commandé, vous me disiez que ie serois toutes choses à demy labeur. Le prestre se rioit la chambriere se courrouçoit disant. Si vous voulez longuement tenir ce malicieux ie veux m'en aller, ainsi fut contraint le prestre de donner congé à Vlespiegle à cause de sa seruante, mais pource que le clerc de l'Eglise dudit village estoit mort, il fut fait clerc:

*Comme Vlespiegle fut fait clerc de l'Eglise
de Brundeste.*

Vlespiegle estant clerc comme dessus cl'ant tres-laydement, Vn iour le curé estant deuant l'hostel soy habillant pour dire Messe, vlespiegle estant derriere luy le mettant à prier Le curé laissa aller vn gros pet qui fit retentir l'Eglise, vlespiegle luy dit qu'elle chose ostrez vous à vostre seigneur pour encens, Adonc le curé luy dit, qu'en auez vous affaire l'Eglise est à moy, i'ay la puillance de chier au milieu s'il me plaist, Vlespiegle respondit ie vais gager pour vn tonneau de biere que vous ne l'oseriez faire, le prestre dit Cuidez vous que ie ne sois pas si hardy de le faire; Il accorda la gageure, puis se partit de l'autel, s'en alla chier vn monceau disant. Clerc i'ay

La vie de Tiel Vlespiegle.

gaigne le tonneau de biere, Vlespiegle dit, il le faut premierement mesurer s'il est au milieu comme vous disiez, vlespiegle alla le mesurer, & trouua qu'il s'en falloit six pieds qu'il ne fut au milieu, & ainsi gaigna le tonneau de biere. Lors la chambriere se courrouça disant au prestre vous tiendrez ce malicieux qui sera cause de vostre honte: vlespiegle estant encor cleric on auoit accoustumé de representer le mystere de la resurreccion de nostre Seigneur, & pource que les paysans ne scauoient lire, la chambriere du prestre fut mise au sepulchre pour representer l'Ange, & vlespiegle prit avec luy deux villageois qui estoient les trois Maries, & le curé de Saluator avec la croix en main, Lors vindrent les Maries au sepulchre, & l'Ange leur demanda, que cherchez vous, Lors respondit les payssans comme vlespiegle leur auoit appris, vne vieille ribaude d'un prestre qui n'a qu'un œil, quand elle s'entendit mocquer & iniurier, elle se leua du sepulchre voulant frapper vlespiegle sur le visage, & elle faillit le coup & frappa vn des paysans qui luy rendit vn coup de poing. La chambriere se courrouça & le tira par les cheueux ce que voyant la femme du paysant s'en vint hastiuement & frappa la chambriere. Le curé voyant cecy vint ayder à la chambriere, & laissa tomber sa croix: tellement qu'ils s'entre frappoient l'un l'autre par courroux à grands coups de poing & firent vne grand noise en l'Eglise. Vlespiegle voyant qu'ils commençoient à se courroucer, & s'entrebattre à bon escient s'en alla hors du village, & oncques n'osa retourner.

*La vie de Tiel Vlespiegle.
Comme vlespiegle fit entendre aux habitans de Meibroch qu'il deuoit voler.*

LE nom d'vlespiegle s'espandit en plusieurs lieux, & iceluy vint à Meibroch, ou il fut prié qu'il voulust faire quelque chose d'estrange, il dist vouloir monter sur la plus haute maison de la ville, & voler en bas. Quand le peuple le sceut chacun courroit à la place. Vlespiegle estoit sur la dite maison remuant le bras faisant semblant de voler, le peuple regardoit. Quand ils furent tous assemblez il se print à rire disant, Je pensois qu'il n'y eust point de fols que moy, mais voicy vne ville qui en est toute pleine, car bien que m'eussiez tous dit que vous eussiez vollé ie ne l'eusse point creu, & maintenant vous tous croyez vn seul fol, disant qu'il scait voler, ce qui est impossible car ie n'ay point d'elles, Puis s'en alla laissant la le peuple, lors chacun se departit, l'vn maudissoit, l'autre rioit, disant, c'est vn malicieux, toutes-fois il dit la verité.

Comme vlespiegle donna medecine a vn docteur.

ALors le comte de Querfur & l'Euesque de Meibroch & tous les nobles aymoient vlespiegle pour ce qu'il estoit plein de finesse, L'euesque auoit aupres de luy vn sage docteur que beaucoup de gens n'aymoient point, pource qu'il disoit ne pouuoir voir des fols, & quand il voyoit vlespiegle à la cour, il disoit à l'empereur qu'on deuoit faire venir les Sages en cour & non les fols & que si les Seigneurs les tiennent avec eux ils seront reputez comme eux, Les gentils-hommes malcontens disoient, ce n'est pas sage-ment parler, car qui veut ouyr folie, il ne peut estre

La vie de Tiel Vlespiegle.

arriué que d'eux. Il y en a beaucoup qui pensent estrefage, lesquels toutesfois se laissent bien tromper aux fols, Aussi il appartient aux princees d'auoir des gens de toutes sortes, & là ou sont les nobles les fols y veulent estre Or les nobles dirent à vlespiegle la dispute qu'ils auoient pour luy avec les docteurs, & luy dirent que s'il vouloit faire quelque tour de finesse au docteur qu'ils luy ayderoient, vlespiegle respondit Messieurs, si vous me voulez ayder ie le payeray bien. Lors se partit de là cour l'espace de quatre semaines, & reuint à Genequestrin, & s'en alla loger en vn logis. Le docteur estoit souuent malade & chercha moult de medecins & conceillers, Lors les gentils-hommes de l'euesque luy dirent qu'il estoit venu vn expert medecin qui scauoit donner guerison aux patients. Le docteur alla trouuer vlespiegle en son logis, & en se pourmenantauec luy disoit, si vous me scauez guerir ie vous payeray bien l'espere de vous ayder dit vlespiegle, mais il faut que ie couche vne nuit aupres de vous & on vous couurira afin que vous puissiez suer, & par l'odeur de sa sueur ie cognoistray vostre maladie, Le docteur cuidoit qu'il dit vray, & vlespiegle luy donna vne force purgation pour le bien faire chier, & disoit au docteur que c'estoit pour le faire suer, Lors vlespiegle print vn grand pot de terre dedans lequel il chia & mit le pot sur le liét entre le docteur & le mur, lors il prit telle puanteur de l'odeur qui sortoit du pot qu'il fut contraint se tourner deuers luy, & vlespiegle fit vn gros pet qui pouoit fort, Lors le docteur se tourna vers ou auoit l'estronc & luy fallut souffrir cecy iusques à minuit que la medecine commença à besongner, vlespiegle dit au docteur, comment vous est-il, il me

La vie de Tiel Vlespiegle.

semble que vostre sueur put fort. Le docteur pensa en soy-mesme, ie sens cela aussi bien que vous, il estoit si plein de puanteur qu'a grand peine pouuoit il parler. Vlespiegle luy dit, tenez vous tout coy, i'y-ray allumer vne chandelle & regarderay comme vous estes disposé. Quand vlespiegle se leua il laissa aller de rechef vn gros pet. Le docteur luy dit amy ie suis fort malade, & certes il estoit si malade qu'a peine pouuoit-il leuer la teste, mais estoit bien aise de ce qu'i vlespiegle estoit allé hors du liect & qu'il estoit plein iour & s'enfuyt. Le docteur vit le pot & la merde apres de luy, dont il fut fort malade pour la puanteur. Au matin les gentils-hommes vindrent visiter le docteur luy demandant comme il luy estoit mais à grand peine pouuoit il parler, ainsi dit avec, vne voix malade, ie m'estois fier à vn malicieux pensant que ce fut vn docteur en me decine, mais c'estoit vn docteur en malice, & leur disoit ce qui estoit aduenu. L'euesque & tous les gentils-hommes dirent. Cecy vous est aduenu par vos parolles, car vous disiez qu'on ne deuoit pas conuerfer avec les fols, ou les sages deuiendroient comme eux. Toutes-fois plusieurs sont faits sages par les ceures des fols, car si vous eussiez peu souffrir & endurer vlespiegle vous n'eussiez pas esté mocqué par luy, Nous scauons bien que c'estoit luy, mais nous ne le voullions pas dire, ven que vous lezez estre sage. Il n'y a homme si sage qui ne doie bien cognoistre les fols : car s'il n'y auoit point de fols comment pourroit-on cognoistre les sages. Lors le docteur se teut & onc n'osa se plaindre des fols.

La vie de Tiel Vlespiegle.

*Comme Vlespiegle guirir vn enfant malade en
chiant pour luy.*

Souuent on laisse les bons medecins de peur de leur donner argent, mais on croit à ceux qui courent le pays, & à ceux on paye deux fois plus qu'aux autres, comme d'Vlespiegle qui vint au pays de Helledchen, en vn logis ou l'hoste estoit bien cogneu, & en icelle maison auoit vn enfant malade Vlespiegle demanda à l'hostesse quel mal il auoit, elle respondit que s'il pouuoit aller à la cele il seroit guery il dist qu'il scauoit vn remede à cela, Lors l'hostesse luy dit, si scauez ayder à mon enfant ie vous donneray ce que vous voudrez, Vlespiegle respondit, c'est vne petite science, ie ne veux rien auoir, & tandis que la femme alla derriere en vn iardin Vlespiegle chia vn gros monceau sur la chaire de l'enfant puis mit l'enfant en sa chaire quand la mere reuint du iardin elle trouua enfant en sa chaire, si demanda que a fait cela, & vlespiegle respondit, iel'ay fait, vous disiez que l'enfant ne pouuoit aller à la celle, parquoy ie luy ay porté, Lors regarda l'ordure dessous la chaire disant à Vlespiegle, c'est cela qui tant fait de mal à mon enfant, parquoy ie vous remercie de ce que luy auez ainsi aydé, Et il respondit, ie scay beaucoup faire de telles medecines, la femme le pria qu'il luy voulüst apprendre ceste science & elle luy donneroit ce qu'il voudroit, Vlespiegle respondit que pour lors il falloit qu'il s'en alast, mais quand il reuiendroit il luy apprendroit, Ainsi s'en alla vlespiegle, & n'apprint point à l'hostesse sa science.

*Comme Vlespiegle le guerir les malades en vn iour qui
estoiert a l'hospital de Noremburgue.*

La vie de Tiel Vlespiegle.

L aduint vn iour qu'vlespiegle vint à Nurember-
gue, & pour se faire cognoistre il fit attacher : &
mettre des escriteaux aux portes de l'Eglise, & de la
maison de la ville : faisant entendre qu'il estoit vn
grand medecin, & maistre expert qui scauoit guerir
tous les malades. En ce temps estoit vn hospital, aus-
quels estoit la lance de nostre Seigneur & autres reli-
ques, plusieurs malades y estoient, dont il estoit fort
chargé. Le maistre dudit hospital vint à Vlespiegle
pource qu'il auoit leu les lettres, & luy demanda s'il
scauoit ayder à ses malades, & ne veul point d'argent
respondit si vous me voulez donner cent florins ie
gueriray tous vos malades, & ne veul point d'argent
qu'ils ne soient tous gueris & hors de l'hospital. Ce
qui pleut mout au maistre & gouverneur si luy don-
na neantmoins vn peu d'argent, Lors vlespiegle vint
à l'hospital avec vn seruiteur derriere luy Et deman-
da à chaque patient qu'elle infirmité il auoit, & falloit
que chacan d'eux luy iurast qu'il ne diroit à person-
nes les parolles qu'il leur diroit, ce qu'ils firent tous.
Vlespiegle dit, que ie vous guerisse tous ce m'est cho-
se impossible, car il en faut brusler vn d'entre vous
tous, & le mettre en poudre & de cette poudre faire
vn breuuaige pour donner à boire aux autres avec
toutes medecines : mais ce sera celuy qui est le plus
malade & qui ne pourra aller, qu'il faudra brusler, &
mercredy prochain ie viendray ceans avec les gou-
verneurs & ie crieray que celuy qui n'est pas malade
vienne hastiuement dehors & que nul ne s'endorme,
car le dernier payera l'ecot, & le iour venu tous les
malades furent en grand crainte: l'vn tenoit ses chaus-
ses prestes l'autre fut toute la nuict habillé, & l'autre
sortit avant le iour ne voulant demeurer derriere.

La vie de Tiel vlespiegle.

Le iour venu Vlespiegle vint & commença à appeller & tous les malades commencerent à fuir, voire ceux qui en dix ans n'auoient leué du liēt. Apres qu'ils furent fortis il demanda son argent, lequel il reçeut & se partit de la, mais trois iours apres, tous les malades reuindrent se complaignant de leurs maladies: Ausquels respondit le maistre de l'hospital, d'ouviert cecy, i'ay donné grand nombre d'argent au maistre pour vous guerir les malades respondirent, il nous auoit menassez & dit que celuy qui demeureroit au liēt quand il appelleroit il seroit brullé, & avec la poudre gueriroit les autres. Adonc le maistre cogneut qu'il estoit trompé & n'y scauoit que faire, & les malades furent reçeus comme deuant, au grand regret de l'hospitalier.

*Comme Vlespiegle se loua pour seruiteur à vn
boulanger.*

Vlespiegle estant arriué en vn autre ville se loua à vn Boulanger. Or quand le lendemain fut venu qu'on deuoit faire du pain & bluter la farine, il dit qu'il luy falloit de la chandelle. Je ne donneray onc de la chandelle à mes seruiteurs, ils blutoient à clarté de la lune, vlespiegle dit. Je le feray bien aussi. Lors le maistre s'alla coucher & tandis vlespiegle prit le bluteau & le pendit hors la fenestre & bluta la farine laquelle tomboit au jardin sur la terre, à la clarté de la lune. Au matin le boulanger se leua pour cuire le pain, vlespiegle estoit encor en besongne, son maistre le voyant dit. Que diable faites vous la, la farine n'a elle non plus cousté qu'on la laisse ainsi sur la terre, Vlespiegle respondit, ie l'ay passée à la clarté de la lune comme m'avez commandé, Le boulanger dit, vous la deuez passer par la clarté, &

La vie de Tiel Vlespiegle.

non pas à la clarté, Il n'y a pas grand dommage ny grande farine perduë, ie la leueray bien-tost. Le boulenger dit. Ouy, mais il est trop tard pour cuire & faire la paste, Vlespiegle dit. Maistre ie scay vn bon conseil la paste de nos voisins est toute preste ie la vous iray querir, Le boulenger se courrouça & dist Allez au gibet querir ce que y trouuerez, Vlespiegle respondit, bien maistre, lors s'en alla sous le gibet & trouua les os d'vn larron & les apporta à l'hostel, maistre i'ay apporté ce qui estoit sous le gibet, a quoy le voulez-vous employer. Le boulenger se courrouça disant, ie me plaindray en vostre presence que vous auez desrobé en justice, & s'en alla vers le marché, & vlespiegle le suiuit, Quand le boulenger se voulut plaindre deuant le iuge vlespiegle ouurit les yeux grands larges, dont le boulenger cuida enragé d'ire tant qu'il oublioit ce qu'il vouloit dire, & ainsi courroucé dit à vlespiegle, Que demandez-vous, il respondit: rien, sinon que vous deuez plaindre de moy en ma presence deuant le iuge, & pour le voir me faut ouuirt les yeux, Le boulenger luy dit, allez allez uidez de mes yeux car vous estes malicieux, On m'appellez fouentes-fois ainsi dit, vlespiegle, mais si l'estois en vos yeux il me faudroit uider par vos narines si vous fermiez vos yeux. Le iuge partit d'eux car il voyoit bien que ce n'estoit que folie Vlespiegle voyant cela descourit son cul en disant, mon maistre si vous voulez cuire du pain voicy la gueule du four, & puis s'en fuyt & demeura le boulenger tout seul.

*Comme vlespiegle seruit de guette & tourier au seigneur
d'Anhalt, pour corner du haut de la Tour a la
venue des ennemis, puis il fut soldat.*

La vie de Tiel Vlespiegle.

Aduint qu'il se loüa au comte d'Anhalt pour estre tourier & seruir de guerre pour descouuir les coueurs, car ledit comte auoit beaucoup d'ennemis, parquoy il luy conuenoit tenir plusieurs gens de guerre à ses despens, mais vlespiegle qui gardoit les ennemis fut plusieurs fois oublié sans qu'on luy apportast à manger. Aduint que les ennemis prirent sur le comte vn grand butin, & vlespiegle ne sonnoit mot. Ce bruit vint iusques au comte, lequel vit vlespiegle appuyé à la fenestre. Lors il luy dit, pourquoy estes vous si coy ie ne danse pas dit-il pour ce repas: Le comte dit ne voulez vous point corner des ennemis, car les champs en sont plains, & emmeine toutes les vaches, & si ie cornois des ennemis ils vous pourroient combattre iusques à la porte. Peu apres il y eut peu de viures, tellement que le comte mesme sortit & amena vn grand butin, dont ils eurent tous à manger du bouilly & du rosty, Quand le comte fut à table avec ses gens, & que la viande fut sur table: Vlespiegle sonna la trompette, & lors tous prirent les armes courant vers la porte, mais ne trouuerent personne. Tandis vlespiegle descendit de la tour, & vint à la table du comte prendre tant de viandes qu'il en peut emporter. Les soldats reuenus, le comte dit à Vlespiegle, estes vous enragé de corner des ennemis quand il n'y en a point, & quand ils sont venus ne dites mot, c'est fait en traistre & le demist de son office, & luy failloit courir avec les autres quand besoin estoit ce qui luy desplaist & eust bien voulu estre hors mais il ne pouuoit, & quand on alloit sur les ennemis il estoit le dernier, & au retour estoit le premier, Le comte l'apperceut, & luy dist auez vous peur d'estre battu, qu'estes vousiours le dernier en sortant, &

La vie de Tiel Vlespiegle.

le premier en retournant. Et il respondit monsieur ne vous courroucez, car lors que vous & vos gens faifiez bonne chere ie ieulnois, parquoy ie suis affoibly, mais laissez moy recourir ma force avec la viande & lors ie feray comme les autres. Lors le comte dit, vous voudriez donc autant de temps à vous refaire comme auez esté sur la tour, Vlespiegle dit. Quand quelqu'un à le droit il l'observe volontiers. Lors le comte luy donna congé dont il fut bien ioyeux, car il luy desplaisoit d'ainsi courir les ennemis crainte des coups.

Comme vlespiegle vainquit le fol du roy de Pologne par sa folie.

LE roy de Pologne auoit vn fol qu'il ay moit fort, lequel iouoit tresbien de la guiterre & le roy aussi auoit ouy dire merueille de vlespiegle, il aduint vne fois qu'il vint en Pologne, dont le roy fut bien aysé, Et se trouuerent ensemble le fol du roy & Vlespiegle, & pource que deux fols ne peuent endurer l'un de l'autre, ce que le roy considera, & pour en auoir le plaisir les fit tous deux venir en sa sale, disant. Celuy d'entre vous qui vaincra l'autre par folie, ie luy donneray des habillemens neufs & vingt ducats, & faut que cela soit fait en ma presence. Ces fols firent plusieurs folies. Le roy & ses nobles desiroient voir lequel vaincroit & gagneroit les habillemens, Vlespiegle pensa que ses habillemens & les vingt ducats luy feroient bon seruice, il s'en alla chier vn estron au milieu de la sale deuant le roy, & print vne cuiller & partit l'ordure en deux disant, faites cecy apres moy & chiez ainsi au milieu, & mangez la moitié de mon estron & ie mangeray la moitié du vostre. Le fol respondit, le diable vous le contreface, ie vous dis

La vie de Tiel Vlespiegle.

que quand ie deurois demeurer tout nud le reste de ma vie ie ne voudrois manger du vostre ne du mien, Ainsfi vlespiegle gaigna le prix & eut les habillemens les vingt ducats, & s'en alla demeurant aux bonnes graces du Roy.

Comme le duc de Luxembourg rencontra Vlespiegle en son pays, lequel il luy avoit deffendu.

AV pays de Luxembourg en la ville de Zelig vlespiegle avoit fait quelque finesse & tromperie, parquoy le duc luy deffendit son pays sur peine de la hart, parquoy il s'enfuyt, mais toutes-fois il y passoit quand son chemin si adonnoit. Il devint qu'il cheuait par le pays le duc le rencontra, lors qu'il l'apperceut il descendit de son cheual & luy couppa le col & le ventre, & ietta les boyaux en la voye, puis mit le cheual les quatre pieds en l'air : & s'assit dedans, Quand le duc passa ses seruiteurs luy dirent, monsieur regardez vlespiegle qui est assis en ce cheual Lors le duc s'approchant de luy, & luy dit, pourquoy es tu assis en ce cheual, ne sçais-tu pas que ie t'ay deffendu mon pays, Vlespiegle dit, mon tres-redouté seigneur, ayez mercy de moy mon chemin adressant par cy, & craignant de vous offencer ie me suis mis en ceste sorte, pource que i'ay souventes-fois ouy dire que chacun est franc entre les quatre patés. Lors le duc se prit à rire & luy dit, sortez hors du cheual, & demeurez au pays comme souliez. Lors il sortit de son cheual, le remercia de luy avoir sauvé la vie.

Comme Vlespiegles s'en alla devers le Landgrave de Hessen, & contre faisoit le peintre.

IL n'y avoit lieu en Saxe ou les tromperies d'vlespiegle ne fussent cogneues, tellement que ny pou-

La vie de Tiel Vlespiegle.

nant plus demeurer se delibera de changer de contrée & aller à Hessen, ou estant arriué & ayant fait courir le bruit de sa venue, le comte luy demanda de quoy il se mesloit, Vlespiegle dit monsieur ie suis vn peintre dont on ne trouue le pareil, car ma science surmonter le scauoit de la plus grande partie des autres : Le comte luy dit, n'avez-vous rien de vostre ourage, il dist qu'ouy, luy monstra plusieurs peinture qu'il auoit apportée de flandre, lesquelles pleurent au comte, Lors le comte luy dit, combien voulez vous auoir pour peindre ma salle, & faire la genealogie de nostre sang de Hessen avec les femmes, & comme nos ancestres ont esté alliez à Princes & à seigneurs, ce que ie voudrois que fissent fort somptueusement, lors vlespiegle dit, tres redouté seigneur, ainsi que vostre excellence le veut auoir, il cousteroit bien 400. florins d'or, Alors le comte dit, nous accorderons bien du prix & avec ce ie vous feray plaisir, vlespiegle entre prit l'ourage: mais il fallut que le cōte luy auancast cent florins d'or pour les couleurs & payer les seruiteurs, Le lendemain il vint avec trois seruiteurs commencer l'ourage, Alors dit au comte que personne ne viendroir voir son ourage ou dans la salle afin qu'on l'empeschast en la science, ce que le comte accorda: Vlespiegle & ses seruiteurs ne firent que iouer au tric trac & les compagnons estoient contens puis qu'ils auoient les despens, Le comte eut desir de voir comme son peintre faisoit & luy dit, maistré, laissez nous voir vostre ourage, ouy da monsieur dit-il, mais vous aduiseray d'vne chose auant que le voyez c'est que celuy qui n'est point de legitime mariage en peut voir ma peinture.

Le Lant graue dit, ce seroit merueilleuse chose, Lors

La vie de Tiel Vlespiegle.

il s'en alla avec Vlespiegle en la sale ou il auoit pendu
du vne toille blanche deuant le mur ou il peindroit:
& ayant vn baston en main osta la toille, & monstra
au comte disant. Mon tres redouté seigneur, cét
homme cy fut le premier Lantgraue de Hesse, & estoit
de la maison des comtes de Rome, & sa femme estoit
fille de Iustinianus duc de Bier en, qui depuis fut em-
pereur de Rome De luy vint cestuy Adalphe, de
Adalplus vint Guillaume le noir, & Guillaume le
noir eut Louys pour fils, & ainsi apres iusques à vo-
stre benignité & ie sçay que personne ne pourra blas-
mer mon ouirage tant il est somptueux & de belle
peinture. Ce Lantgraue ne voyoit autre chose que la
muraille blanche, & pensa en soy-mesme qu'il estoit
fils de ribaude, car ie ne voy autre chose que la pa-
roy blanche, mais par ioyeuseté dit à vlespiegle, Mai-
stre vostre ouirage me plaist, mais ie n'en puis que iu-
ger tout seul, & s'en alla vers la comtesse, laquelle luy
demanda comment se fait vostre peinture & que vous
semble de l'ouirage, car i'ay mauuaise fiance en vo-
stre ourjer & me semble vn malicieux, le seigneur dit
Madame son ouirage me plaist bien allez la regarder
Lors elle pria vlespiegle de voir l'ouirage, & luy dit
telles parolles qu'il auoit dit au comte, & luy monstra
avec le baston comme il auoit fait cy deuant. La com-
tesse estoit la venuë avec dix huit Damoselles & vne
sotte, & personne ne voyoit aucune peinture, ainsi
chacun se taisoit. En fin la sotte dit, maistre ie ne voy
icy aucune peinture, deussay-je à ianrais estre reputé
enfant au putain, Alors vlespiegle pensa si les sottes
veulent dire la verité il me faut desmaisonner La com-
tesse se partit de la salle, & s'en alla trouuer le comte,
lequel demanda comme l'ouirage luy plaisoit. Elle

La vie de Tiel Vlespiegle.

respondit, monsieur à qui il plaist, il ne plaist pas à nostre sotte, car elle ne voit aucune peinture, n'y aussi aucune de nos Damoiselles & me doute que ce ne soit tromperie. Le comte s'en douta aussi, & luy fit dire qu'il agenceast ses choses, car tous les gentils-hommes viendroient le lendemain voir son ouvrage, car s'il y a aucuns des nobles qui soit legitime ses reuenus me sont escheus. Alors vlespiegle s'en alla au receueur querir encor cent florins d'or pour payer ses seruiteurs, lesquels s'enfuyrent avec luy. Le lendemain vint le comte avec ses gentils hommes en la salle, & demanda le peinture & ses compagnons, & regardant si aucun verroit la peinture ils se teurent tous. Si dit le comte, ie voy bien que nous sommes trompez, nous auons maintes fois ouy parler des tromperies de Vlespiegle, maintenant florins ne nous grèuerons gueres mais il conuès & les auons veuës. C'est tout vn, les deux cents vient demeurer toute sa vie comme vn malicieux banny hors de nostre pays. Et vlespiegle s'en alla & ne voulut plus estre peintre.

Comme vlespiegle disputa contre les Recteurs & les Docteurs de Prague.

A Pres cecy vlespiegle se retira à Prague en Boheme ou pour lors estoit vne vniuersité d'estudians: Et illec attacha des lettres aux portes des Eglises pour respondre à toutes demandes qu'on luy feroit si vint avec son hoste & d'autres, scauoir si les escoliers luy vouloient permettre. Quand il fut assis en chaire, le recteur luy demanda, combien il y a de nuids d'eau en la mer, vlespiegle dit faites arrester toute les eaux, & la mesureray & par bonnes raisons le feray entendre. Ce qu'aux recteur estoit impossible, aussi il laissa vlespiegle à la mesurer. Le recteur honteux deman-

La vie de Tiel Vlespiegle.

da, combien y a il de iours passez depuis Adam iusques à maintenant, Vlespiegle respondit, sept & non plus lesquels quand ils sont passez, recommencent, & ainsi durera iusqu'à la fin du monde: Or me dites la troisieme demande dit le recteur, Ou est le milieu du monde, Vlespiegle respondit, c'est cette maison, il le faut mesurer tres-honoré recteur, s'il y a faute i'auray tort, mais plustost que le recteur le voulut mesurer il luy donna à raison: Quartement demanda le recteur combien y a il de terre iusqu'au ciel, & vlespiegle dit, c'est bien pres d'icy, car quand on chante icy bellement on l'ouyt au ciel doucement, Encore demanda le recteur, combien est large le ciel, il dit de donze mille lieues de l'argeur auoit & mille aulnes de hauteur. Si ne me voulez croire prenez le soleil & la lune & toutes les planettes & estoilles du ciel & les mesurez, puis vous verrez que i'ay raison, Lors ne sceurent plus que dire, Parquoy il leur conuint donner droit à Vlespiegle, mais il s'en alla doutant que aucun mal ne luy deuint d'autant qu'il auoit entrepris si haute question.

Comme Vlespiegle deuint frere questeur.

QVand vlespiegle fut cogneu, par tout le pays de sa malice, il n'estoit nulle part bien venu, ou auparavant il auoit bon temps, Si pensa comme il pourroit auoir argent avec petit traual & labeur, il vestit vn surplis comme vn cleric, & print la teste d'vn homme mort, qui estoit vn cimetièrre & la fit orner d'or & d'argent, & s'en vint au pays de Parmen en Olande ou les prestes font plus grande diligence d'yronger ou gourmandes que pour prescher, Et par les villages ou estoient predications, nopces, ou congregations de gens, vlespiegle, se trouuoit en

La vie de Tiel Vlespiegle.

ces lieux, les indoctes prestres en estoient bien contents, & ne s'en soucioient afin qu'ils peussent auoir argent car de toute offrande les curés en ont la moitié. Et quand tout le peuple fut assemblé il monta sur la chaire de verité, & recommandoit qu'on luy fist offrande, sinon des biens purs & nets, disant qu'il ne prendroit point les offrandes des femmes qui eussent affaire à autres hommes qu'à leurs maris, & disoit, ie commande à toutes femmes estant en adultere ou coupable de ce peché qu'elles demeurent arriere: car celle qui m'offre quelque chose qu'elle n'en soit honteuse & donna aux paysans & payannes la benediction de la teste & descendit de la chaire, & se mit devant l'autel. Lors vindrent bons & mauuais offrir: Les simples croyoient entierement en la tromperie pensant que celle qui n'offriroit rien qu'elle estoit des-honneste, parquoy estoient aucunes ayant offert pensoient que leur mauuaise renommée estoit pardonnée, Il y en auoit aussi d'autres qui n'auoient pas d'argent, en empruntoient des autres, afin que les gens vissent, & qu'ainsi elles fortissent de leur mauuaises, renommée: Ainsi prit l'argent des bonnes & des mauuaises, & reçeut grand somme d'argent.

Quand il eut receu l'offrande, il deffendit que personne sur peine d'estre excommunié, n'accuseroit l'autre de des honnesteté, pource qu'ils estoient tout francs & deliurez, car s'il y en eust eu aucunes des honnestes il n'eust pas pris leur offrande, Ainsi furent les femmes bien ayses, & tindrent Vlespiegle pour vn bon & deuot homme, pource qu'ils ne cognoissoient point sa finelle & malice,

La vie de Tiel Vlespiegle.

*Comme Vlespiegle voulut argent pour sa peine
d'auoir disné.*

OR vn iour vlespiegle vint de Noremburgue à Banbergue & auoit grand faim, il alla en vn logis ou pour lors estoit vne ioyeuse hostesse qui luy dit qu'il estoit le tres-bien venu, car elle voyoit bien à les habits que c'estoit quelque bon compagnon. Quand midy fut venu l'hostesse luy demanda s'il vouloit manger par repas à table d'hoste ou à cespices à la valeur de la viande. Lors vlespiegle dit ie suis vn pauvre compagnon, donnez moy quelque peu à manger pour Dieu. Et l'hostesse dit, à la boucherie & chez le boullenger, ie ne puis rien auoir pour Dieu: on y prend de l'argent. Vlespiegle lequel auoit des mots à d'eux entendre luy dit ie ne l'entends pas autrement, c'est que ie n'entends pas disner pour rien, j'entends disner pour de l'argent. Combien paye on pour disner icy L'hoste respondit, à la table des seigneurs on disne pour huit sols, & à l'autre pour six, & avec mon mefnage pour quatre, Vlespiegle dit, le plus d'argent m'est le meilleur, s'en alla seoir à la grand table, & mangea tout son saoul, quand il fut bien plein il dit, l'hoste de l'argent, ie suis vn pauvre homme & me faut encor aller gagner del'argent. L'ostesse luy dit, mon amy donnez huit sols & vous en allez quand vous voudrez. Non non dit vlespiegle, mais vous m'auiez dist qu'à la table des seigneurs on disnoit pour huit sols, ie n'entends pas y auoir disné pour rien, mais que ie gagnerois huit sols, & pource ie me suis efforcé de faire mon deuoir & ay tant mangé que la sueur m'en vient par tout, & quand sçeuft esté pour mourir ie ne eusse sçeu manger d'auantage ne me plaignez pas.

La vie de Tiel Vlespiegle.

L'argent ie l'ay bien gaigné L'hostesse luy dit ; c'est bien dit à vous, vous auez mangé autant que quatre & voulez encor que ie vous baille argent, cela seroit bien estrange, mais allez c'est peu de chose qu'un repas, ie ne baille point d'argent d'auantage pour manger mon bien, contentez vous de ne rien donner & n'y reuenez plus, car si ie baillois ainsi à manger à tous mes ostes, ie ferois bien tost banquerotte. Ainsi se partit Vlespiegle sans qu'on luy dist grand mercy.

Comme vlespiegle s'en alla à Rome, ou il parla au Pape.

Quand vlespiegle eut long-temps vſé de tromperies il luy souuint du commun proverbe qui dit, va t'en à Rome prend'homme, & en reuiet meschant homme. Ainsi avec sa deuotion s'en alla à Rome, ou il demonstra sa finesse, il s'en alla loger chez vne riche vesue laquelle le voyant beau ienne homme luy demanda d'ou il estoit, il luy respondit qu'il estoit du pays de Saxe & suis icy venu pour parler au Pape. Lors elle dist, mon amy vous le pouuez bien voir, mais de parler à luy il ne vous est possible. Comme parleriez vous à luy vous qui estes estrange, quand moy qui suis de ceste ville n'ay peu trouuer façon de parler à luy, ie donnerois volontiers cent ducats & que ie pense parler à luy, Lors dist vlespiegle. Si ie vous faisoit parler à luy me donneriez vous les cent ducats: la vesue luy dit ouy car elle ne pensoit point qui la fist parler au pape sinon par grands dons, & vlespiegle attendit le temps que le pape deuoit celebrer messe en la chappelle de S. Jean de Latran, car toutes les quatre semaines il ne manquoit d'y aller celebrer Messe. Et quand le S. Pere vint pour celebrer la Messe, Vlespiegle passa avec les

La vie de Tiel Vlespiegle.

autres en la chappelle le plus pres du pape qu'il peut
Quand ce vint à l'esleuation du corps de Iesus-christ,
il tourna le dos vers l'autel regardant les cardinaux:
Quand ia messe fut finée les cardinaux dirent au pape
qu'il y auoit vn beau ieune garçon qui auoit tourné le
dos vers le sacrement. Alors le pape dist, ille faut faire
chercher car il faut corriger les infidelles, s'il a faict cela
il n'est pas bon chrestien, Le pape enuoya des gens pour
le prendre & l'amener deuant luy. Le pape luy deman-
da quel homme il estoit & quelle foy il tenoit vlespiegle
respondit, ie suis chrestien & tient la mesme foy que
mon hotesse tient, & la nomma par son nom, car elle
estoit bien cogneuës. La Dame incontinent fut mandée
& vint deuant le pape, qui luy dit, Dame qu'elle foy
tenez vous, & elle respondit, ie croy en la foy Catholi-
que & en tout ce que l'Eglise croit, lors vlespiegle dist &
moy aussi Le pape dist, parquoy tournastes vous le dos
à la messe vers le saint Sacrement. Vlespiegle dit, tres-
saint pere ie suis vn grand pécheur, & me semble que
ie n'estois pas digne de voir le saint Sacrement deuant
que ie fusse confessé. Ce qu'entendant le pape fut bien
content & le laissa aller, & par ainsi vlespiegle gagna
les cent du cats d'or de la Dame, & demeura tousiours
comme deuant malicieux, & de rien amendé pour le
voyage de Rome.

*Comme Vlespiegle trompa, à francfort, trois riches Iuifs
ausquels il vendit de la merde pour prunes
de Propheties.*

Quand vlespiegle reuint de rome il alla à la foire
de francfort: auquel lieu il regarda toutes les
marchandise. Il vit vn ieune homme qui auoit du
musque d'Alexandrie à vendre, lequel le vendit bien

La vie de Tiel Vlespiegle:

cher, Lors vlespiegle eut enuie de deuenir marchand & disoit en soy melme, il vous faut hanter la marchandise puis que estes fort & deliberé, & ne voulez tra-uailer il vous faut apprendre à pratiquer argent sans grand peine & travail. Sur ceste deliberation il s'en alla coucher, & toute la nuict pensa & aduisa comment il pourroit mieux commencer. Lors mordirent les puces le derriere, apres lesquelles il tasta en les pensant prendre, mais elles luy eschapperent, & trouua enuiron portugál, c'est adire les portes des fesses vne figues ou gringuentaude, laquelle il prit, puis encore deux ou trois de melme disant, Cecy sera demain ma marchandise, & mit les figues à par pour le lendemain, Au lendemain il loua vne table & acheta vn peu d'estrange marchandise, des drapelets de foye de couleurs verte & rouge, lesquels il enueloppa les figues de portugál, comme si ce fust du muse, il s'en alla au marché avec sa marchandise sur la table, Lors vindrent plusieurs marchands de diuers pays luy demander qu'elle marchandise il auoit à vendre, auxquels de tint grand propos iusques à ce que trois riches Iuifs passerent, lesquels luy demanderent qu'elle marchandise il auoit dans ces drapelets de foye, il dist que c'estoit des propheties, & qui d'icelles en prendroit en sa bouche les Mastiquand & en mettant aussi vne partie aux narrines il auroit incontinent l'esprit de Prophetie, Lesiuifs se retirerent arriere en prenant conseil disant, ceste marchandise nous est grandement necessaire pour prophetiser quand nostre Messias viendra, parquoy seroit à nous vn grand confort, & conclurent ensemble qu'ils en acheteroient quoy qu'elle coutassent, & demanderent combien, Vlespiegle qui les vouloit attaper dit.

La vie de Tiel Vlespiegle.

Vrayement selon que ma marchandise est, ainsi Dieu m'envoie des marchands, car aux iuifs sert ceste marchandise. & dit. Je vous vendray la piece quatre cens florins d'or, si ne les en voulez donner ostez vous d'icy, Quand ils l'ouyrent parler si fierement ils cuidèrent que tout ce qu'il disoit fust vray, & de peur de le couroucer ils luy conterent l'argent & prindrent vne des prunes de Propheties, & s'en allerent en leurs maisons, il firent assembler tous les Iuifs en leur sinagogue, quand ils furent tous assemblez se leua leur Raby qui est le principal des Iuifs nommé AKahipha, disant que par la grace de Dieu ils auoient trouué vne prune de Prophetie laquelle l'vni de nous prendra en sa bouche, & scaura predire la venue du Messias ce qui nous sera un grand confort, ie ieuseray & prieray trois iours, puis Isaac la prendra par grande reuerence, ce que ainsi fut fait. Quand il l'eut en sa bouche, Moÿse luy demanda, cher Isaac amy de Dieu quel goust à cela: & il respondit, ie commence à auoir l'esprit de deuiner, mais prenez en aussi en vostre bouche vous autres seruiteurs de Dieu, afin qu'avec moy puissiez propreiser Lois il y en eut vn qui aussi en essaya & succa le plus fort, lequel dit, l'esprit de prophetie est en moy, car nous sommes trompez, ceste prune n'est autre chose que merde, & essayèrent si longuement le goust, que le bois sur laquelle elle estoit crüe demeura pendu à leurs dets: c'estoient cheueux de cul a quoy telles figures & ginguenandes pendent.

Vlespiegle se partit incontinent de la, & fit bonne chere tant que l'argent des Iuifs dura.

Comme vlespiegle gaigna & emmena le cheval d'un curé pour auoir reuelé sa confession.

il y

La vie de Tiel Vlespiegle

Luy auoit au village de Rislobourg, vn Curé qui auoit vne belle chambriere & vn Cheual, lequel il ayuoit autant l'vn que l'autre. Le duc de Brunswic auoit grand enuie d'acheter le cheual du prestre, & enuoyoit souuentes-fois dire au curé qu'il luy voulust vendre son cheual & qu'il luy donneroit plus qu'il ne valloit, le curé luy refusa pource qu'il l'aymoit trop; & le duc ne luy osa prendre car il estoit sous les conseillers de Brunswic. Vlespiegle oyant cela, dit au duc Monsieur que me voulez vous donner & ie vous liureray le cheual du prestre tout franc, Le duc respondit ie vous donneray ma robbe qui est de camelot rouge & vn manteau bordé de perles, Vlespiegle prit congé du duc & s'en alla loger au village en la maison du prestre ou il estoit bien cogneu, & mesme, ou il estoit bien venu. Quand vlespiegle eut esté illec 3 iours il fit le malade & demeura au lit tout coy, si bien que le prestre, & sa chambriere en furent fasz chez, en fin vlespiegle deuint plus foible que deuant lors le prestre luy dit que s'il se vouloit confesser, & receuoir les sacremens de sainte Eglise, dont vlespiegle fut bien content, de sorte que le curé ouyt sa confession l'examinant diligemment & l'exhortant à condition & répentance de ses pechez, afin que Dieu luy voulust pardonner, car il auoit fait plusieurs tromperies, Vlespiegle dit qu'il ne scauoit qu'un peché lequel n'osoit confesser, car s'il luy disoit il le courrouceroit; le curé cuidant que c'estoit quelque grand cas luy dit mon amy il y a trop loing ie ne puis pas auoir vn autre prestre & si d'auenture cependant vous mouriez nous aurions tous deux la coulpe deuant Dieu Confessez le peche hardiment, & il ne sera pas si grand que d'iceluy ie ne vous puisse absoudre.



La vie de Tiel Vlespiegle.

& si suis courroucé ou non, ne vous en chaillent, car ie ne puis manifester la confession. Vlespiegle dit, ie voudrois bien le confesser mais vous en feriez courroucé, le peché n'est pas grand mais il vous touche, le prestre desirant tant plus le sçauoir luy dit, combien que vous eussiez derobé quelque chose en faict autre mal tel qu'il soit, celay à qui le confesserez vous pardonnera mais ne vous en hayroit. Vlespiegle dit, monsieur, ie sçay bien que vous en ferez courroucé, mais ie me sens si mal que ie veux vous le dire l'ay couché auprès de vostre chambriere, lors il luy demanda combien de fois il luy dit, cinq, lors il l'absout hastiuement: & se partit de luy en appellant sa chambriere & luy demanda si elle n'auoit pas couché avec vlespiegle la chambriere dit que non, le prestre dit, il s'en est confessé & est tellement disposé que bien ie le, croy la chambriere derechef dit que non, le curé dit que cy Lors il prit vn baston & la battit à bon escient, vlespiegle gisoit au liect, & se riant pensant qu'il auoit trompé le curé, & se pensa leuer mais il se tint encor au liect & au soir fut guery: & se leua au matin disant qu'il se portoit mieux, & demanda combien il auoit depencé en sa maladie: le curé conta mais il ne sçauoit qu'il faisoit tant il estoit courroucé, & estoit bien ayle & la chambriere aussi qu'vlespiegle s'en alloit, Quand il partit il dit, monsieur souuenez - vous qu'auiez reuelé ma confession ie m'en vais à Arbestat le dire à l'Euesque: le curé oyant cela oublia tout son courroux, & se mit à genoux deuant luy, le priant qu'il s'en voulust taire: & qu'il luy donneroit vingt florins, vlespiegle dit, ie n'en prendray pas cent pour me taire ie le reciteray à l'Euesque comme il appartient, le prestre pria

La vie de Tiel Vlespiegle.

sa chambriere en plorant qu'elle priaist vlespiegle : & luy offrit ce qu'il voudroit & qu'elle luy donnast, vlespiegle dit s'il me veut donner son cheual ie n'en diray men autrement il n'y a point d'accord, le prestre ay-
moit tant son cheual qu'il eust mieux aymé donher de l'argent, mais il luy fallut donner contre sa volonteé, ainsi vlespiegle amena au duc de Brunsvic le cheual dont il fut loué & recompensé, car le Duc luy donna la robe qui luy auoit promise, & fallut qu'il contaist la maniere comme il auoit obtint le cheual, & en fut sort ry & luy en donna vn autre le curé demeura dolent, & maintes-
fois frappa sa chambriere tellemét qu'elle s'enfuit & par ainsi le prestre perdit son cheual & sa chambriere, laquelle Vlespiegle fit hayr par le prestre celle que si che-
rement aymoit.

Comme Vlespiegle se loua à vn Marechal.

VN iour Vlespiegle se loua en vn villagenommé Rostic à vn Marechal qui tousiours disoit quand les valets ne souffloient pas assez suiuez moy avec les soufflets, puis le maistre alla au iardin pisser de l'eau & vlespiegle prit vn des soufflets, & suiuyt le maistre au iardin & luy dit, maistre i apporte icy vn des soufflets ou le laisseray ie & i iray querir l'autre. Cher valets ie ne l'entendois pas ainsi allez & le portez en sa place. Le maistre pensa de les bien payer & se voulut iener sept iours durant à minuit, & esueille les valets pour les mettre en train jusques à ce qu'ils forgeoient : puis s'alla coucher, lors disoient tous les autres valets.

D'ou vient que nous nous leuons si matin nous n'auons point accoustumé cela : Vlespiegle dit s'il vous plaist ie luy demanderay, & ils dirent que ouy. Lors

La vie de Tiel Vlespiegle.

vlespiegle dit, Maistre, pourquoy nous esueillez vous si matin; & il respondit C'est ma coustume que mes valets les premiers sept iours ne dorment que demye nuit, vlespiegle se teut & les autres aussi, le lendemain il les appella derechef à minuit & allerent besongner vlespiegle lia le liēt dessus son dos, & quand le fer fut chaud le maistre frappa avec eux de façon que les estincelles tomberent sur le liēt qui estoit sur son dos. Regardez dit le maistre, estes vous entagé, pourquoy ne laissez vous vostre liēt sur la place, vlespiegle dit; maistre ne vous courroucez pas, c'est ma coustume que quand i'ay couché vne nuit sur le liēt que le liēt couche demie nuit sur moy. Le maistre dit, portez le liēt en sa place, & allez la haut hors de la maison, lors vlespiegle dit, bien maistre, & porta le liēt en sa place & prit vne chandelle, & monta en haut sur la maison, rompit la couuerture & saillit hors de la maison, le mareschal ouyt quelque chose tomber du grenier, il alla avec les autres valets, & vit que la couuerture de sa maison estoit rompuë & que vlespiegle estoit sorty par là, lors il deuint plus courroucé que deuant & prit vne espée & le voulut poursuyure, mais les valets le tenoient disant, maistre appeaisez vous car il n'a fait que ce que luy auez commandé, Vous luy auez commandé d'aller la haut hors la maison ce qu'il a fait comme vous voyez, & ainsi fallut que le maistre fust d'accord, & rafraichit sa colere car vlespiegle estoit desia en voye.

Comme vlespiegle se loua à vn Cordonnier.

La vie de Tiel Vlespiegle.

Bien-tost apres vlespiegle seruyt vn maistr e cor-
donnier, lequel ay moit mieux estre à la halle à se
pourmener qu'à la maison pour besongner, vn iour
vlespiegle dist à son maistre, qui sortoit hors la mai-
son, Maistre de qu'elle façon tailleray-je, le cordon-
nier respondit, taillez grands & petits ainsi que le
porcher les challe hors la porte, Vlespiegle dit bien,
& tailla beaucoup de cuir de pourceaux, bœufs, va-
ches, cheures veaux, & cheuaux. Au soir quand le
maistre reuint & qu'il vit son cuir taillé par ongles de
bestes, il fut courroucé & dit qu'est-ce que vous a-
uez taillé & m'uez gasté tant de cuir, vlespiegle res-
pondit, ie l'ay fait comme l'uez dit, le maistre dit, ce
n'est pas ainsi, ie ne vous auois pas commandé de gas-
ter mon cuir, mais ce dit vlespiegle, vous me distes
que ie taillasse du cuir grand & petit, ainsi que le por-
cher les challe hors la porte, ainsi l'ay ie fait, le mai-
stre dit ie ne l'entendois pas ainsi, ma pensée estoit
que vous tailleriez des grands fouliers & des petits:
& que les coudriez, vlespiegle luy dit maistre si vous
l'eussiez dit ie l'eusse volontiers fait encores le feray-
ie, le maistre luy pardonna car il luy promist de fai-
re ce qu'il luy commanderoit le lendemain le maistre
tailla des fouliers luy-mesme, & les donna à vlespie-
gle, disant coudez les petits fouliers avec les grands
l'un parmy l'autre le maistre vouloit voir si ainsi feroit
comme il auoit dit, lequel ainsi fit, car il print vn pe-
tit foulier & le mit parmy vn grand, & les coudit en-
semble, le maistre voyant cela dit, vous estes vn bon
valet car vous faites ce qu'on vous commande, vles-
piegle respondit, qui fait ce qu'on luy commande ne
sera pas battu, le maistre dit, il est vray, mais mon in-
tention estoit autrement, car ie cuidois que premie-

La vie de Tiel Vlespiegle.

rement vous coudriez vne paire de petits fouliers, & vne paire de grands, vous faictes selon les mots non pas selon mon intention, vne autre-fois le maistre fut hasté & dit tenez, voila d'autre cuir, taillez d'autre fouliers selon vne forme, le maistre ne pensa pas à cela, & s'en alla; puis vne heure apres il s'auisa qu'il auoit commandé de tailler des fouliers sur vne forme parquoy il courut hastiuement à l'hostel & vlespiegle auoit de sa taillé le cuir sur vne petite forme, Quand le maistre vint en la maison, il trouua tout son cuir taillé selon vne petite forme gauche, & dit, comment ne faut-il pas vn foullier droit avec vne gauche, Vlespiegle dit ouy, & si en voulez auoir i'en tailleray aussi bien des droits que des gauches, le maistre dit, prenez vous vn foullier sans l'autre, vlespiegle respondit vous me commandastes que ie taillast apres vne forme, & le maistre luy dit, ie vous en pourrois tant commander que pour vous me faudroit faire banqueroute, payez moy mon cuir que vous auez gasté. Vlespiegle dit le Tanneur en scait bien faire d'autre, & se leua disant i'ay assez esté en ceste maison iamais ie n'y reuiendray & sortit de la ville.

*Comme Vlespiegle vendit à son maistre le cordonnier
de la merde pour graisse.*

Quand Vlespiegle eut beaucoup gasté de cuir à son maistre le Cordonnier à Vuismar, pour le quel [à cause de la facherie qu'en auoit pris son maistre] il s'en estoit allé hors de la ville. Toutes-fois pour cela ne pour iurement qu'il eust fait de ne retourner en la ville, il ne laissa de reuenir voir son maistre, auquel fait entendre qu'il luy estoit venu du suif & qu'il en feroit faire bon marché pour recon-

La vie de Tiel Vlespiegle.

penſer le dommage qu'il auoit eu par ſa faute, à quoy le maïſtre ne failliſt de preſter l'oreille, & luy dire qu'il ne ſeroit que bien s'il en auoit eu bon marché, ce qui luy fut accordé par vlespiegle, qui incontinent s'en alla. Ce bon valet ſ'adreſſa au maïſtre des baſſes œures, lequel luy emplit douze tonneaux de merde pour vn ſol Et faut noter que ce fuſt en hyuer qu'il geloit fort, ces tonneaux eſtant pleins iuſques à quatre doigts pres du bord, il les laiſſa engeler fort afin qu'ils ne peuſſe dégoutter Ainſi vlespiegle fit amener leſdits tonneaux au logis, & en engraiſſa ſix de ſuiſ, les autres ſix de graiſſe de cuiſine, puis les eſtoupça. Quand ce fut fait il enuoya querir ſon maïſtre cordonnier qui viſita la marchandïſe laquelle luy pleut tant qu'il accorda le prix, & donna pour le tout 24. florins, ſçauoir douze content & le reſte l'année ſuyuante. Vlespiegle prit l'argent & ſe partit de la, car il ſe doutoit ce qu'il en ſeroit à la fin, lors le cordonnier tout ioyeux ſe emmener ſa marchandïſe cuidant auoir recouuert ſon dommage, parquoy trois iours apres il pria pluſieurs compagnons pour engraiſſer du cuir, leſquels y vindrent tous pour luy ayder, & comme ils vouloient fondre la greſſe apporterent vn tonneau pres du feu. Quand la merde fut eſchauffée elle commença à ſentir mauuais ſe diſant l'vn l'autre qu'ils auoient chié en leur brayes, lors le maïſtre ſuruint qui dit, que chacun de vous nettoye ſes ſouliers car l'vn de vous à marché en la merde, ils regarderent tous mais rien n'y trouuerent. Lors il verſerent l'vn des tonneaux au chauderon, & virent que c'eſtoit du bran, adonc laiſſerent tout l'ouurage: & alerent chercher vlespiegle mais il eſtoit deſia bien loing, & fallut que le cordonnier endurât toutes les pertes.

Comme Vlespiegle seruit vn cousturier.

VN certain temps apres vlespiegle seruit vn cousturier à Berlin, & quand le maistre eut taillé de la besongne il luy dit, Quand vous coudrez coudez, bien & si ferrez qu'on ne le voye point, lors il s'en alla seoir sous vn tonneau, ce voyant le maistre dit, que voulez vous faire, voila vne terrible maniere de s'agencer pour coudre, vlespiegle dit, maistre, vous me dites que ce que ie coudrois que l'on ne le vist, & ainsi ne le voyoit on pas, ne moy aussi ne le veux voir, le maistre dit, Cher valet il faut que voyez vostre besongne, & ainsi le fit, Trois iours apres le maistre estant las se vouloit coucher mais il auoit vne robe grise d'un paysant à acheuer, laquelle il prit & jetta à vlespiegle prenez le loup & le parfaictes, bien dist vlespiegle, ie le feray, & le maistre s'en alla coucher, & vlespiegle tailla la robe en pieces & en fit vn loup avec la teste, corps & iambes & les cousit ensemble & le mit sur la table avec des bastons, & sembloit vn loup sur la table, qui l'espouuenta disant, que diable auez vous fait, vlespiegle dit, vn loup comme m'auetz commandé, le maistre dit, ie n'entendois pas ainsi, ne sçauéz vous pas qu'une robe de paysant s'appelle vn loup, vlespiegle, dit, si ie l'eusse sçeu i'eusse aymé mieux faire vne robe qu'un loup, le maistre fut content prisant son bon entendement, Il aduint que trois ou quatre iours apres le maistre voulant dormir auoit vne robe qui estoit parfaicte excepté les manches qui jetta à vlespiegle disant, ruez les manches à la robe, Vlespiegle dit bien : quand le maistre fut couché, vlespiegle alluma deux chandelles & pendit la robe

La vie de Tiel Vlespiegle.

à vn baston, & toute la nuit il rua les manches à ceste robe iusques au matin que le maistre se leua, & le regarda, disant qu'elle folie faictes vous, vlespiegle respondit tout courroucé appelez vous cecy folie, i'ay ainsi fait toute la nuit, vous scauiez bien que c'estoit peine perduë, le maistre dit qui eust pensé que l'eussiez ainsi entendu, ie pensois que vous eussiez cousu les manches à la robe, puis que riez dormir, or maistre, cousez les vous mesme car ie veux vn peu dormir, Non non dit le maistre, ie ne vous ay point loué pour dormir, & commencerent à estriuer ensemble le maistre voulant estre payé de ses chandelles mais vlespiegle s'en alla.

*Comme vlespiegle trompa le tauernier,
de LubeK.*

Peu de temps apres vlespiegle vint à LubeK, mais regarda bien qu'il ne fit tort à personne, car la iustice est fort grefue, il y auoit vn tauernier gouvernant le celier des Seigneurs qui estoit fort orgueilleux & dist qu'il eust bien voulu auoir vn homme qui le sceut tromper, parquoy plusieurs ne l'aymoient gueres, Ce que scachant vlespiegle s'aduifa comme il pourroit tromper le tauernier, si prit deux pots, l'vn plein d'eau qu'il auoit caché sous son manteau & l'autre vuide qu'il portoit à descouuert, si s'en alla au celier & fit tirer vn pot de vin, lors mit le pot de vin sous le manteau, & le pot d'eau le mit bas sans que le tauernier s'en apperceut, & dit, combien couste le vin, dix deniers dit le tauernier, Vlespiegle dit, s'est trop cher pour moy ie n'ay que huit deniers regardez si le pouuez bailler. Le tauernier se courrouça, & dit vous voulez mettre prix sur le vin quand il est mis, qui n'en veut qui le laisse, vlespiegle dit ie ne scauois pas

La vie de tiel Vlespiegle.

cela, ie n'ay que huit deniers, si vous ne les voulez ren-
uersez vostre vin, le tauernier courroucé prit le pot &
le versa au tonneau cuidant que ce fust le vin mais c'e-
stoit l'eau. Le tauernier luy dit, estes vous vn fol, de
me laisser tirer du vin & ne le sçauriez payer, lors vles-
piegle avec son pot se partit disant, ie vois bien que tu es
fol toy mesme: n'est si sage que tu ne te laisse tromper
des fols, combien que tu sois tauernier, il emporta le
pot & le vin sous son manteau, le tauernier entendant
ces parolles appella vn sergent coururent apres vlespie-
gle & le prindrent si le trouuerent garny dedeux pots
l'vn vuide & l'autre plein de vin, luy disant qu'il l'auoit
desrobé & le menerent en prison, les vns disoient qu'il
auoit gagné le pendre: les autres disoient que c'estoit
gentille tromperie & que l'orgueilleux tauernier de-
uoit regarder deuant luy veu qu'il disoit que nul ne
l'eust peut tromper, & que Vlespiegle l'auoit fait seule-
ment pour se mocquer de la grande arrogance du ta-
uernier, mais ceux qui vouloient mal à Vlespiegle di-
soient que c'estoit larcin & pource on le doit pendre,
la sentéce du gibet fut contre luy donnée. Quand ce vint
le iour qu'on le deuoit pendre il en fut grand bruit par
toute la ville, tellement que tous les hommes à cheual
& à pied vindrent illec, car plusieurs craignoient que
vlespiegle ne fit ce qu'il pourroit pour estre deliuré:
plusieurs venoient voir la fin de sa miserable vie, &
aucuns cuidoient qu'il sçeuft l'art de nigromancie: &
que par ce moyen il se deliureroit, car beaucoup l'eus-
sent voulu ainsi. Quand Vlespiegle fut ainsi mené
vers le gibet il ne disoit mot, si les gens disoient que
vivant il estoit mort, mais quand il fut sous le gibet
il requit de parler aux Seigneurs, les priant humble-
ment qu'ils luy voulussent accorder vne priere, &

La vie de Tiel Vlespiegle.

que ce n'estoit pas pour sa vie qu'il vouloit prier; ains pour vne petite chose, laquelle sans dommage on pourroit faire & chacun des conseillers le fera bien sans qu'il luy couste vn denier. Les Seigneurs de Lubeke qui estoient pres se retirerent arriere apres qu'ils eurent ouy les paroles & conclurent ensemble qu'ils vouloient accorder sa priere, il y en auoit là plusieurs qui auoient grand desir de scauoir qu'elle chose il demandoit ayant excepté tant de choses: messieurs luy dirent que sa demande seroit accordée excepté les points dessus dit, vlespiegle dit, pour les points ie ne vous en prieray pas, mais si au reste voulez accorder ma demande, ie vous prie que chacun sur ce me donne sa main & sa foy. Ce que les seigneurs firent en luy promettant par mains, & bouches d'accomplir sa priere. Vlespiegle dit, pource que ie scay que vous estes fermes en vos parolles, ie vous prie mes seigneurs de Lubeke que chacun conseiller à part, apres que ie seray mort, & principalement le preuost le premier & les conseillers apres me viennent baiser le cul par trois iours au matin à ieun.

Lors cracherent tous disant que ce n'estoit pas vne honneste & conuenable priere, lors il dit ie tiens le conseil de Lubeke si honneste en faits, & en dits qu'ils tiendront ce qu'ils ont promis par leurs mains: & bouches & de ce les Seigneurs tindrent leur conseil, tellement que par faueurs & autres causes, conclurent qu'ils le laisseroient aller.

La vie de Tiel Vlespiegle.

*Comme vlespiegle se disoit vn faiseur
de Lunettes.*

LEs Electeurs estoient vn iour en discord pour esli-
re vn Empereur, en fin le comte de Luppellembourg fut en fin esliu. Il y en auoit d'autre qui par force le cuidoient estre, tellement qu'il conuint au Roy demeurer trois ou quatre semaines deuant Franc fort en attendant ceux qui le voudroient combattre, de maniere qu'une grande multitude de peuple s'y assambla, Vlespiegle le sceut & pensa que plusieurs si assambleroient, & me donneront quelque chose quand ce ne seroit qu'une armeure d'argent i'y veulx aller, Quand vlespiegle fut pres de Franc fort il trouua l'Euesque de Treues: & pource qu'il estoit estrangement vestu, il luy demanda quel homme il estoit, vlespiegle, dit, ie suis faiseur de lunettes, & vient de Brabant, ne pouuant trouuer à besongner, car nostre mestier ne vaut rien les gens deuiennent de plus en plus foibles de la veuë pourquoy auront besoin de lunettes, Vlespiegle respondit, tres redouté seigneur vous dites la verité, mais vne chose gaste le mestier, que ie ne voudrois bien dire: mais ie crains de vous offencer, L'euesque dit, dites le hardiment, nous sommes accoustumez d'ouyr parler de telles gens que vous Lors vlespiegle dit, tres redouté seigneur ce qui gaste nostre mestier c'est que vous & autres grands seigneurs comme le Pape, Cardinaux, Euesques: Empereurs, Roys & autres seigneurs Iusticiers & gouverneurs des villes. Dieu les vueille amander, ne regardent point au iourd'huy que par les doigts & ne veulent faire iustice que pour argent.

La vie de Tiel Vlespiegle.

anciennement les seigneurs iouloient estudier ésloix afin de scaouir faire droit, en ce temps là nostre mestier estoit bon, Aussi les prestres fouloient plus estudier qu'ils ne font, parquoy les lunettes ne se vendent, mesme disent leurs heures par cœur & en trois semaines n'ouurent pas vn liure pour estudier, les paysans mesme estudient par leurs doigts, & poutce nostre mestier est gasté. L'euesque entendit le texte sans glose, & dit à Vlespiegle suyuez moy à Francfort ie vous donneray mes armes & habillemens, vlespiegle demeura la iusques à ce que l'Empereur fut esleu, puis s'en retourna au pays de Saxe.

Comme Vlespiegle se loua à vn cuisinier.

EN la ville de Heldessé estoit vn riche marchand lequel vn iour s'en allant pourmener trouua vlespiegle gisant en la prairie, & luy demanda qu'il estoit, Vlespiegle dit qu'il estoit seruiteur d'vn cuisinier, & n'auoit point de maistre. Le marchand luy dit, si uoulez estre bon valeton ie vous donneray bon gage, & vous entretiendray d'habillemens, car i'ay vne femme qui se complaint tousiours de ses cuisiniers, vlespiegle luy promist d'estre loyal, lors le marchand luy demanda son nom il luy dit, ie suis appellé Bartholomeus, le marchand dit, ce nom est trop long vous serez nommé Dol Monsieur dit vlespiegle, comme il vous plaira, lors dit le marchand vous estes vn tel seruiteur qu'il me faut, allons ensemble en nostre iardin cueillir des herbes pour remplir les ieunes pouffins, car i'ay inuité des gens ausquels i'ay deliberé de faire bonne chere, il viendront ensemble au logis, & la femme dit mon mary que voulez vous faire de ce valet, le marchand dit, vous le vertez bien demain, &

La vie de Tiel Vlespiegle.

appella ce valet, disant Dol, prenez le panier & me
suyuez à la boucherie, alors le marchand acheta de la
chair pour rostir & dit à son valetton, Dol mettez la
demain rostir, mais laissez la froidement, & de loing
rostir afin qu'elle ne brusle, & l'autre chair pour bo-
uillir apprestez la de bonne heure. Vlespiegle dit :
bien monsieur, Il se leua de bon matin & apporta la
viande bouillir aupres du feu, mais la chair qui deuoit
rostir il la mit en broche : & la porta au celier entre
deux tonneaux de biere, & pource que le marchand
auoit des hostes il vint deuant en la maison : & deman-
da à vlespiegle ou estoit la viande, lequel dit au celier
en broche entre deux tonneaux, & ne sçay plus froide
place en tout le logis, car vous me distes que ie le mit
si froidement qu'il ne se bruslast, pendant que le mai-
stre parloit à son valet, les hostes vindrent auxquels il
conta le fait de son valet, dont se prindrent à rire ;
mais la Dame n'en fut pas contente, & le voulut met-
tre dehors, le marchand dit ma femme ne vous fas-
chez point il me faut demain aller à Gossay il faut
que ie le meine, & quand seray de retour il s'en yras
ainsi le marchand alla avec ses gens à table & fit bon-
ne chere, au soir le marchand appella son valet : &
luy dit, Dol apprestez le chariot pour demain, car ie
dois aller à Gossay avec vn prestre accoustrez le cha-
riot & l'engraissez bien, quand tous furent couchez
vlespiegle engraisa le chariot dedans & dehors, & le
lendemain le marchand alla avec le prestre, & mon-
terent ensemble au chariot, En chemin le prestre tou-
cha des mains aux ridelles & deindrent toutes gras-
ses disant, que diable est cecy qui est si gras, ils ap-
pellaent Vlespiegle & se regardans de pres se trouue-
rent tout ords de graisse deuant & derriere, le maistre

La vie de Tiel Vlespiegle.

& le prestre se courroucerent à Vlespiegle. Lors survint vn payfant avec vn chariot chargé de paille pour vendre, dont ils en acheterent & nettoyerent le chariot aux mieux qu'ils peurent : le marchand tout courroucé dit tirez au gibet, & quand il y eut vn peu charié il vit vn gibet & tira deslous, & quand il y fut il s'arresta & d'estela les cheuaux, le maistre dit, que voulez vous faire, vous avez commandé de tirer au gibet dit vlespiegle, & nous y sommes, ie cuidois descharger. Le marchand regarda dehors, & se vit deslous vn gibet, & ne sçachant que faire se prindrent à rire, le marchand dit, allez chassez tout droit sans regarder derriere. Adonc il tira la cheuille hors des lions, quand les cheuaux eurent vn peu tiré le chariot se partit en deux la derniere partie demeura avec les gens tout eoy : & il chassa tousiours avec ses cheuaux, ils appelloient courant apres luy tant qu'ils eurent atteint, le marchand le voulut frapper : mais le prestre l'engarda. Ainsi accomplirent leur voyage, & le marchand s'en reuint à son hostel avec luy. Sa femme luy demanda comme il s'estoit porté avec son valet, il respondit assez merueilleusement, mais bien car nous sommes reuenus, le marchand l'appella disant, demeurez ceste nuit beuvez & mangez, & demain vuidez de la maison, car ie ne veux plus de vous vous estes vn malicieux, il dit bien maistre, le matin quand le maistre fut leué il dit, mangez & beuvez, ie m'en vais à l'eglise, & gardez que ie ne vous trouue plus ceans. Cependant qu'il fut à l'Eglise il vuid la maison, & porta dehors ce qu'il peut. Ce qu'estant rapporté au marchand reuint soudain, & vit vlespiegle qui portoit les meubles en la rue lors luy dit, Vous m'avez dit que ie vuidasse la maison, puis que ie m'en allay, le marchand dit laissez mes biens icy & allez au

Là vie de Tiel Vlespiegē.

diabie. Helas ce dit Vlespiegle, ie fais ce qu'on me commande encore ne puis- ie auoir paix, Ainsi se partit du marchand, lequel fit rapporter les vstancilles à la maison.

Comme Vlespiegle fut inuité à disner.

IL y auoit à Luxembourg vn faiseur de flustes qui auoit couru & raudé tant par le pays qu'il scauoit toutes fineses & malices, lequel se trouuant vne fois aupres de Vlespieglē l'inuita disant, Il faut que quelque iour nous beuions ensemble, ie vous prie venez demain disner avec moy, ce que scauez & pourrez, bien dit vlespiegle qui n'entendoit bien la parole: Quand le lendemain fut venu il cuida aller disner, & il trouua la porte clause, il s'en alla pourmener iusques à ce que midy fut passé, mais la maison estoit tousiours fermée, dont il apperçeut qu'il estoit trompé & s'en alla, Le lendemain trouua le faiseur de flustes au marché si luy dit mon amy quand vous inuitez quelqu'vn à disner chez vous est-ce vostre coustume de fermer vostre maison, & il respondit, ie vous auois dit que vinssiez disner ce que scauez & pourrez, si la maison estoit fermée vous n'entrez pas dedans pour disner, vlespiegle dit, ie vous remercie ie ne scauois cestuy là, i'apprens tousiours quelque chose: l'autre rioit, puis dist or sans mocquerie allez à la maison & ie vous suiuray, il y a rosty bouilly, vous ferez tout seul. Vlespiegle y alla & trouua ainsi qu'il auoit dit & la femme qui apprestoit la viande il luy dist qu'elle allast avec la chambriere au deuant de son mary qui auoit vn esturgeon, pour luy ayder à le porter & ie tourneray la broche, la femme dit bien puis qu'il vous plaist, ie tourneray bien tost, Ainsi alla avec
la cham,

La vie de Tiel Vlespiegle.

la chambriere & rencontra son mary qui luy demanda qu'elle courroit si roidement, & elle dit Vlespiegle est à nostre maison qui dit qu'on vous a donné vn esturgeon & venons vous ayder à le porter. L'homme se courrouça & dit que n'avez vous demeuré à l'hostel, ce n'est qu'une finesse, Vlespiegle auoit fermé l'huy, ce que le mary luy monstra disant, femme voila l'esturgeon questes venu querir & frappa à l'huy, Vlespiegle dit laissez le frapper car l'hoste ma dit que ie serois icy tout seul, pourquoy venez y apres dîner. Ce fluteur dit, ie ne l'entendois pas ainsi, & s'en alla à la maison de son voisin iusques à ce qu'il pleut à Vlespiegle d'ouurer la porte, lequel auparavant fit bonne chere estant ouuerte l'hoste y entra & dit Ceste custume n'est point honneste d'enfermer les hostes hors de la maison, ainsi fut payé d'vlespiegle.

Comme Vlespiegle gagna par faux tesmoins vn drap de laine.

Pource qu'vlespiegle estoit de ceux qui veulent faire bonne chere sans traualier, il luy conuenoit practiquer pour en auoir. Il vint vn iour à Osse se pourmener à vne feste ou foire, il trouua vn paysant achetant vn drap de laine & lors s'aduisa Vlespiegle comment il pourroit tromper le paysant pour auoir ce drap & luy demanda ou il demeroit. Cela fait il trouua vn prestre & vn autre homme malicieux auxquels dit, il faut que vous m'aydeez à tesmoigne que ce drap de ce paysant qu'il porte est bien & vous aurez chacun vn florin si ie le gaigne, ainsi vlespiegle sortit hors de la porte & le prestre & le compagnon se suyuoient de loingt, & leur dit que quand il feroit signe que le premier viendroit, & le prestre apres. Si

La vie de tiel Vlespiegle.

vint Vlespiegle au paysant, & luy demanda ou il auoit
acheté ce beau dra bleu, Vous auez la berluë respondit
le paysant, Vlespiegle dit, ie mettray vingt florins con-
tre le drap qu'il est bleu, & que le premier que nous
rencontrerons le dira, dont ils furent contens. Lors
Vlespiegle donna au compagnon le signe, lequel arri-
ué ce paysant dit, Nous estriuous icy de quel couleur
est ce drap, ordites en la verité. Le compagnon dit c'est
droitement beau bleu. Non dit le paysant vous estes
tous deux malicieux, & auez conclu cecy pour m'afron-
ter, vlespiegle dit, pource que vous l'auiez dit ie vous le
laisse, mais icy vient vn prestre de Dieu il ne mentira
point dont le paysant fit content, Et quand le prestre
vint apres d'eux: Vlespiegle dit, monsieur dites-nous
de qu'elle couleur est ce drap, mes amys vous le voyez
bien, il est vray dit le paysant, mais c'est deux disent
que i'ay menty, le prestre dit qu'ay ie affaire de vous
estriuer s'il est noir ou blanc. Le paysant dit, ie vous
prie sire de nous accorder, le prestre dit, pource que
m'en enquerez ie ne puis dire autre chose sinon qu'il
est bleu, Adonc le paysant dit, si vous n'estiez prestre
ie dirois que vous auez menty, & que vous estes tous
trois malicieux, coquins & trompeurs, mais parce que
vous estes vn prestre il me conuient le croire, & laissa
le drap avec les compagnons, dequoy ils s'abillerent
pour leur hyuer & le pauvre paysant: & son mesnage
en eurent grande necessité.

*Comme Vlespiegle fit semblant de donner à douze auen-
gles vingt florins pour Dieu comme ils
passoient.*

La vie de Tiel Vlespiegle.

EN la ville de Hanouët ou Vlespiegle estoit il fit plusieurs choses merueilleuses, & remplies de finesse, vn iour sortant à cheual dehors la ville pour s'esbattre, il trouua sur le chemin douze auengles, auxquels il demanda ou ils alloient, Les auengles s'arrestèrent tout çoy devant Vlespiegle, pensant que ce fust quelque gentil-homme, pouice qu'il estoit a cheual, & l'oyant parler luy firent la reuerence disant mon seigneur, nous venons de la ville car il y a vn riche homme mort pour lequel on fait saumosnes, & auons esté à la donnée, vlespiegle dit, il fait merueilleusement froid, retournez à la ville au logis d'ou ie viens, tenez, voila 20. florins, mais il ne leur donna rien, lesquels despendrez, faictes bonne chere tant qu'il dureront, iusques à ce que l'hyuer soit passé, & leur nomma le logis, lesquels ils demanderoient, Les auengles le remercièrent cuidant qu'aucun d'eux eust l'argent, parquoy ils s'en allerent au logis cu il leur auoit enseigné, & dirent monsieur l'hoste nous auons rencontré vn gentil-homme qui nous à donné pour Dieu 20 florins à despendre iusques à ce que l'hyuer soit passé L'hoste qui estoit auaricieux reçeut les auengles sans demander qui auoit les 20 florins, ains dit, bien mes amys ie vous feray bonne chere iusques à tant que l'argent soit despendu Apres ce l'hoste dit mes amys voulons nous conter, les 20. florins sont despendus, les auengles dirent que celuy qui à les 20 florins les donne à l'hoste, l'vn dit ie ne les ay pas, & ainsi dirent les autres semblablement iusques audernier, si commencerent à gratter leurs testes pource qu'ils estoient trompez, L'hoste pensa que feray ie, si ie les laisse aller ie n'auay rien de mes despens, si ie les tiens plus longuement ils en despendront encor d'auantage, parquoy tout cour-

La vie de Tiel Vlespiegle.

roucé les enferma en vne porcherie, & y porta de la paille & du foing. Il souuint à Vlespiegle qu'il estoit pres du temps que les aueugles auoient despandu leur argent, parquoy il vint ou les aueugles estoient, & quand il cuida mener son cheual en l'estable, il vit les aueugle couchez en la percherie, il s'en alla à l'hostel disant. Quels gens auez vous de logez ceans que tenez les aueugles si estroitement enferméz & n'avez nul pitié d'eux. L'hoste dit, ie voudrois qu'ils fussent ou les eaux s'assemblent & que fussent payé de mes despens, & luy conta comme il auoit esté trompé des aueugles, Vlespiegle dit, ne peuuent-ils estre plegez l'hoste dit, ie serois content d'en auoir vn ie les laisserois courir, Vlespiegle dit, bien donc i'iray chercher si ie pourray trouuer autun pleige, & s'en alla au curé disant, monsieur, ie vous prie faire vne charité. Mon hoste est en ceste nuict deuen demoniacle, & vexé du mauuais esprit, & vous prie que le faciez sortir hors ou vous payera bien le curé dit ie le feray volontiers mais il faut encore attendre deux ou trois iours, car il ne se peut faire en haste. Vlespiegle dit cela est bon mais tandis i'iray querir sa femme, à laquelle le pourrez dire, le curé dit bien qu'elle vienne & ie le feray à elle, mesme, vlespiegle retourna vers l'hoste luy dire i'ay trouué pleige, parquoy laissez venir vostre femme avec moy, & il le promettra à elle mesme, l'hoste fut bien ayse, & enuoya sa femme avec luy Vlespiegle dit au curé, voicy la femme dites luy maintenant comme vous m'avez promis, bien dit le curé, madame ayez patience vn iour ou deux, & i'iray voir vostre mary, lors la femme fut ayse, & retourna à sa maison & le dit à son mary, lequel en fut ioyeux & laissa les aueugles aller francs & quittes, vlespiegle conta aussi

La vie de Tiel Vlespiegle.

avec son hoste & se partit de là. Au tiers sa femme alla au curé demander son argent que les aueugles auoient despensu, le curé dit madame vostre mary la il commandé, & elle dit ouy, le curé luy dit, c'est le diable qui fait parler d'argent, la femme respondit, ce n'est point le diable car il veut de l'argent pour ses despens, le curé dit on m'a dit que vostre mary est vexé du diable amenez le icy & par grace de Dieu ie le chasseray dehors, alors la femme dit : mauuaises gens, & trompeurs ont accoustumé de trouuer telles inuentions, vous scaurez tantost si mon mary est dominiaque, & vint à luy se complaignant de ce que le curé luy auoit dit. L'hoste se courrouça de sorte qu'il prit la broche avec le rost qui cuisoit : & courut à la maison du curé ce que voyant le curé appella ses voisins disant cét homme est vexé du mauuais esprit l'oste dit, vous me payerez, le curé le signa, & l'hoste le voulut percer avec la broche : mais les voisins se mirent au deuant & les separerent Ainsi l'hoste de ceste heure la, & si longuement qu'il vesquit ne cessa de demander son argent au curé des despens que les aueugles auoient faits le curé disoit qu'il ne luy deuoit rien, ains s'il estoit surpris du mauuais esprit il luy ayderoit cela dura aussi longuement qu'ils vesquirent.

*Cumme Vlespiegle espromua & fit auoir peur à son hoste
de Ilzeben d'un loup mort,*

A Ilzeben y auoit vn hoste fort arrogant & despitueux, lequel se ventoit d'estre fort hardy, la se vint loger vlespiegle vn iour d'hyuer par temps de neige Il y vint aussi trois marchands de Saxe, qui arriuerent bien tard, l'hoste leur dit par grand despit, ou diable auez vous esté si longuement que vous arri-

La vie de Tiel Vlespiegle.

uez si tard, les marchands dirent, nostre hoste, ne vous faschez point car nous auons eu mauuaise ren-contre d'un loup qui nous à fait grand peur & ne pou- uions eschapper de luy, c'est ce qui nous à fait si long- temps demeurer, Quand l'hoste ouyt cela il dit encor plus arrogamment que deuant en se mocquant de ce que trois se laissoient chasser à vn loup si i'en rencon- trois dix au champs, disoit il, ie les chasserois se mocquant desdits marchands iusques à ce qu'i's s'al- lerent coucher, vlespiegle estoit auprès d'eux oyant les mocqueries, il s'en allerent coucher ensemble: estant entr'eux ils aduiferent qu'elle chose ils pour- roient faire pour payer l'hoste de ses mocqueries: & luy fermer la bouche vlespiegle dit messieurs, l'hoste de ceans est haut en paroles, mais s'il vous plaist ie le pairay si bien qu'il ne vous parlera plus de loup: les marchands dirent qu'ils le vouloient bien, & pro- mirent de payer ce qu'il despendroit, vlespiegle dit allez a vostre marchandise, & reuenez loger ceans ie ne faudray de m'y trouuer: & nous payerons nostre hoste. Les marchands se leuerent & payerent l'hoste pour eux & pour vlespiegle, & se partirent, l'hoste cria apres eux en se mocquant, or entre vous mar- chands, regardez que loup de vous morde, les mar- chands dirent grand mercy de vostre aduertissement si les loups nous mangent nous ne vous trouverons pas iey. Vlespiegle tourna bride d'autre costé & eut la fortune si propre qu'il prit vn loup: & le tua lequel laissa fort engeler, Quand le iour vint que les mar- chands auoient promis de retourner, il mit le loup en vn sac, & vint à Ilzeben au logis ou il trouua les marchands, il serra le loup que personne ne l'apper- ceut, l'hoste se moequoit encore des marchands Les

La vie de Tiel Vlespiegle.

marchands disoient il nous aduint ainsi : mais vous qui
voulez tuer dix loups tuez en premier vn : & puis
apres neuf L'hoste dit, ie ne me vante de chose que
ie ne fasse, se propos dura tout le loir iusques au cou-
cher. Vlespiegle se teut iusques à tant qu'il fut en la
chambre avec les marchands puis dit mes amys laif-
sez moy faire, attendez que l'hoste, & ses gens soient
couchez, ainsi vlespiegle descendit de sa chambre &
alla querir le loup, & le porta en bas aupres du feu &
le mist avec des bastons en sorte qu'il demeura tout
droit & luy ouurit la gueule, puis retourna en la cham-
bre avec ses marchands & crierent, hola monsieur
l'hoste, l'hoste demanda au marchands ce qu'ils vou-
loient, ils dirent nous voudrions auoir à boire car nous
auons grand soif, faites que voire chambriere ou va-
let nous apporte à boire, nous conterons demain l'ho-
ste se courrouça & dit, c'est la coustume de ceux de
Saxe qui nuict & iour veulent boire il appella la
chambriere qu'elle portast à boire aux marchands de
la chambre. La chambriere se leua & vint allumer la
chandelle, laquelle voyant le loup fut si espouventée
qu'elle la laissa tomber, & s'en fuit au jardin cuidant
que le loup eust mangé les enfans, Les marchands
derechef appellerent demandans ou estoit la cham-
briere. L'hoste appella le seruiteur : & luy dit qu'il
portast à boire au marchands; il pensoit que la chā-
briere fut endormye, & le valet se le ra voulant allu-
mer la chandelle, laquelle estant allumée vit le loup:
& cuida qu'il eust mangé la chambriere: & laissa tom-
ber la chandelle & s'enfuyt en la caue, Vlespiegle ap-
pella pour la troisieme fois, & dit qu'on apporte a
boire ou vne chandelle, & qu'ils en yront tirer eux
mesmes l'hostes cuidant que le valet & la chambrier

La vie de Tiet Vlespiegle.

se fussent endormys, luy mesme se leua & voulut comme les autres allumerent la chandelle, & quand il fut pres du feu il cheut à terre de peur, & cria mes amys venez moy ayder, il y a vn loup qui a mangé la chambre & le seruiteur, La seruante l'ouyt crier au iardin. & le seruiteur au celier, se vindrent pour ayder à leurs maistre, & les marchands & Vlespiegle y vindrent aussi courant en bas & commencerent à rire disant. Or regardez cét homme lequel se vante d'assaillir dix loups en la voye & maintenant il a peur d'un qui est mort, lequel est enfermé en sa maison: Quand l'hoste se vit payé par ceste moquerie, il fut si honteux qu'il luy conuint se taire car il eut honte de ses arrogantes parolles & vanteries: pource que luy & ses gens auoient eu peur d'un loup mort, & s'en retourna coucher. Le matin les marchand payerent leurs despens, & ceux d'Vlespiegle & se partirent & depuis ce iour l'hoste ne parla plus de sa hardiesse.

Comme Vlespiegle escorcha vn chien, & donna la peau à l'hostesse pour la moitié de son escot.

Vlespiegle estant logé à Staffar, en vn logis ou il n'y auoit personne que l'hostesse, laquelle auoit vn petit chien qu'elle armoit fort, & le tenoit tousiours en son giron tant elle estoit ioyeuse, Vlespiegle fit assis aupres du feu, & beut de la biere, Or elle auoit accoustumé au chien quand on beuoit de la biere qu'on luy en baillast en son escuelle, Quand Vlespiegle beuoit de la biere le chien le venoit festoyer, l'hostesse voyant cela dit, mon amy donnez à boire au chien en son escuelle, c'est ce qu'il demande. Vlespiegle dit bien & luy donna souuent à boire, & à manger de ce qu'il auoit; tellement que le chien fut plein, se mist

La vie de Tiel Vlespiegle.

deuant le feu En fin quand vlespiegle fut bien saoul il dit à l'hostelle faut conter, puis luy dit. Or ça ma Dame si vous auiez vn oste qui eut mangé vostre bien & beu vostre biere, & qu'il n'eust point d'argent en feriez vous content. L'hostelle cuidast qu'il parlast pour luy, & pensoit pas qu'il entendit son chien elle dist, l'on accroist rien ceans, il faut donner argent ou gage, Vlespiegle dit ie suis content pour ma part: qu'un autre soigne à la sienne Et quand Vlespiegle vit sa belle il prit le chien sous sa robe, & s'en alla à l'estable & l'escorcha, puis se reuint seoir pres du feu ayant la peau du chien sous sa robe, Lors appella la Dame disant contons, la Dame conta la viande, & le breuuage & Vlespiegle mit le demy escot deuant elle, la Dame dit Qui payra l'autre moitié, vous auez eu la ceruoise & viande tout seul, Vlespiegle dit, ie ne l'ay pas eu tout seul car il y en auoit autre que moy apres sageoit & beuuoit & n'auoit point d'argent, mais son gage payera la moitié. La Dame dit, qui est il & quel page a il, Vlespiegle dit, c'est la meilleure robe qu'il auoit vestu alors luy monstra la peau du chien disant hostelle, tenez voicy la meilleure robe de ce luy qui à beu & mangé avec moy La Dame voyant que c'estoit la peau de son chien se facha & dit à vlespiegle en le maudissant, pourquoy auez vous escorché mon chien, Vlespiegle dit, Dame vos maudissons ne seruent de rien, c'est vostre faute car vous me commandez de donner à manger à vostre chien & ie vous disois qu'il n'auoit point d'argent, ce que ne vouliez croire, ains vouliez auoir argent ou gage, bien qu'il n'en eut pas pour payer son écot, lors la Dame se courrouça encôre plus disant, Allez marchez hors de la maison, & ia mais ny reuenez, Non feray dit vlespiegle

La vie de Tiel Vlespiegle.

marcheray pas mais ie sortiray à cheual, & brida son cheual & cheuaucha dehors disant, Dame gardez bien le gage i usques à ce que vous ayez vostre argent, ie reuiendray encores vne autres fois sans estre pris, & boiray de vostre argent sans en rien payer.

Comme Vlespiegle se mocqua de la mesme hostesse disant qu'Vlespiegle estoit sur vne rouë.

H Vint iours apres ce que dessus, Vlespiegle s'en vint loger en vn village pres Staffart, & laissa son cheual au logis, & ayant changé d'habillement s'en vint trouuer son ancien logis. Or deuant la maison auoit vne rouë laquelle il s'en alla seoir, & dit bon iour à la Dame: & elle demanda si elle auoit point ouy nouvelles de Vlespiegle, & elle dit, que orray-ie dire d'vn malicieux, ie ne le puis ouy nommer, dit. Qu'à il fait qu'estes si courroncée contre luy: toutes fois par tout ou il a esté il n'en sort iamais sans faire quelque mauu uitié, Voire dit l'hostesse ie m'en suis bien aperceüe, car il y a huiet iours qu'il estoit icy, & escorcha mon petit chien; & m'en donna la peau pour la ceruoise qu'il auoit beüe Vlespiegle dit, cela n'estoit guere bien fait l'hostesse dit, il luy en prendra mal quelque iour, Hostesse dit vlespiegle, il à son guerdon, & est sur vne rouë. Or il dit l'hostesse Dieu soit loué, si i'eusse volontiers payé la rouë, & si i'eusse en puissance ie luy eusse rompu bras & iambes. Lors vlespiegle dit Madame c'est assez demeuré sur ce propos il est vray ce que ie vous dy, car quand il luy disoit cecy il le disoit sur vne rouë & disant à Dieu se partit de la, & onc depuis ne la retourna voir.

Comme Vlespiegle mist vne hostesse les fesses nues dessus les cendres chaudes.

La vie de Tiel Vlespiegle.

A Pres qu'vlespiegle eut fait ces choses il vint loger en vn logis ou l'hoste n'estoit pas a la maison & en deuisant demanda à l'hostesse si elle cognoissoit Vlespiegle l'hostesse dit que non, mais i'ay ouy dire que c'estoit vn n'eschant belistre, lors vlespiegle dit par douces paroles, Madame pourquoy le dites vous ne le cognoissant pas L'hostesse dit: il ne m'en chaut car bien que ne le cognoisse pas les gens le disent, Vlespiegle dit, puis qu'il ne vous à meffait, vous ne scauez que par ouy dire, la Dame dit, ie le dy comme l'ayant ouy dire des gens de bien, vlespiegle se teut, le lendemain se leua du matin, & trouua encor les cendres du feu toutes chaudes, il les esparpilla & prit l'hostesse en dormant, & la mit les fesses nues dessus, de sorte que l'ostesse se brusta, Vlespiegle dit, Dame vous pouuez dire qu'vlespiegle est malicieux car vous auez veu de sa finesse, la femme cria bien haut en ayde, mais vlespiegle s'en alla & dit: ainsi doit-on payer les hostesses qui caquetent mal des gens par ouy dire, combien qu'elle ne le cognoissent & iamais ne leur fit aucun mal.

*Comme Vlespiegle trompa vn Hollandois avec vne
pomme pourrie.*

Peu de temps apres vlespiegle vint en vn logis ou estoient plusieurs Hollandois, & estoit deuenu si desgouté qu'il ne pouuoit manger de chair, & pour ce fit cuire douze œufs molets, esquels il mit deuant luy sur la table ou il estoit assis avec les autres. La eut vn Hollandois qui regarda Vlespiegle le prenant pour paysant, & luy dit. Qu'avez vous que ne pouuez manger de viandes puis prit les douze œufs & les humales vns apres les autres, & mit les coques toutes vuides deuant Vlespiegle & luy dist, tenez voila les

La vie de Tiel Vlespiegle.

chasses, les reliques sont dehors, Les autres s'en iroient & vlespiegle aussi, Au soir vlespiegle alla querir vne pomme laquelle il vuida & mist hors les pepins, & la fit cuire, puis prit la pomme & la tailla en pieces: & mit du zingembre dessus, puis la mit dessous la table: puis se retira comme s'il vouloit aller querir vn autre chose, Et quand il eut le dos tourné le Holandois prit la pomme & la mangea hastiuement, & ineontinent qu'il eut mangé il commença à vomir icttant hors tout ce qu'il auoit en son corps, & deuint si malade que l'hostie & les autres cuidoient qu'il deust mourir, & qu'il fut empoisonné par la pomme, Vlespiegle dit, ce n'est point poison, mais c'est vne purgation pour l'estomach, car vn gourmand ne peut porter toute viande, si le Holandois m'eust dit qu'il eust mangé la pomme si hastiuement ie l'eusse aduertie que les œufs molets ne peuuent endurer la pomme rostie avec la poudre en l'estomach ains faudroit qu'ils sortissent hors, Le Holandois se guerit, & dit à vlespiegle, mangez ce que voudrez ie ne mangeray plus avec vous.

Comme Vlespiegle fit qu'une potiere cassa tous ses pots de terre: & les mist en pieces.

VNiour vlespiegle alla visiter l'Euesque de Bremen duquel il estoit bien aymé, car il faisoit tousiours quelque chose de ioyuseté dont l'Euesque se rioit, or ayant mis son cheual en l'estable de l'Euesque, moultieur ordonna qu'on le fournist de foin, & d'auoine adaint qu'Vlespiegle alla avec l'Euesque, lequel eut volontiers veu quelques subtilitez mais il n'en fit nul semblant, ains lisoit son pater noster.

L'Euesque la laissa lire, mais Vlespiegle auoit secrettement esté à vne femme qui vendoit des pots de terre & luy paya les pots, à telle condition que quand il

La vie de Tiel Vlespiegle.

feroit quelque signe qu'il luy monstra qu'elle feroit ce qu'il luy auoit dit Lors vlespiegle s'en retourna, & l'Euesque luy demanda ou il auoit esté, & il dist à l'Eglise, l'Euesque l'arraisonna de rechef disant ne veux tu rien faire pour rire, vlespiegle dit, Si voulez venir avec moy au marché nous verrons vne femme qui vend des pots de terre, ie ne luy diray mot, n'y n'approsheray d'elle, toutes-fois par vne secrette parolle elle mesme rompit tous ses pots en pieces, l'Euesque dit ie le verrois volontiers, & voulut gager contre luy trente florins d'or que la femme ne feroit pas ainsi. La gageure se fit, & l'Euesque alla avec luy sur la maison de ville, & commença à faire semblant par sa parole, comme s'il la vouloit contraindre de ce faire, au dernier signe la femme se leua, & prit vn baston & frappa les pots tant qu'ils furent mis en pieces, dont ceux qui estoient en tout le marché se prirent à rire aussi fit l'Euesque & les gens, Quand l'Euesque fut retourné en sa maison il demanda à vlespiegle, comment auez vous fait que ceste femme à ainsi mis ces pots en pieces dites-le moy, & ie vous payeray les trente florins d'or. Monsieur dit-elle ie ne l'ay pas fait par nigromancie ie les auois payez, L'euesque se prit à rire, & luy donna les trente florins: mais il fit promettre qu'il ne le dirait à personne, & qu'il luy donneroit vn bœuf, vlespiegle luy promit & s'en alla: Quand l'Euesque fut assis à table avec les gentshommes il dit qu'il scauoit bien la science pour laquelle la femme auoit cassé ses pots les gentshommes luy dirent qu'ils en eussent bien voulu scauoir la science, l'Euesque dit si me voulez donner chacun vn bœuf gras pour ma cuisine ie le vous apprendray. Le

La vie de Tiel Vlespiegle.

gentils hommes furent contens pour vn bœuf qui leur demandoit leur enbailler vn chacun deux vaillans six florins la piece, de façon que les florins qu'il auoit donnez à Vlespiegle furent payez. Quand les bœufs furent assemblez, vlespiegle sur vint la & les voyant disoit tout haut. Cecy est de gaing, la moitié m'appartient. L'euesque luy dit, tenez ce que m'auiez promis & ie tiendray ma promesse, lors l'Euesque appella tous les nobles & leur dit. Escoutez-bien ie vous apprendray la science, vlespiegle s'estoit auparauant accordé avec la femme qu'elle casseroit les pots & les luy auoit payez, quand l'Euesque leur eut dit la recepté les gentils hommes demeurèrent honteux, car il leur desplent de la perte de leurs bœufs, & se reconforterent disant, il est nostre maistre s'il nous les eut demandé nous les luy eussions bien donnez, mais il leur desplaisoit qu'ils estoient si fols que pour vne telle folie ils auoient donné leurs bœufs & aussi pour ce vlespiegle.

Comme vlespiegle rompit les degrez du dortoir, dont les moines tombèrent à terre

L souuint à vlespiegle estant sur son vieil aage de venir à repentance, & pensa d'aller en vne religion pour seruir Dieu, il se retira à l'abbé de Mariandelle au pays de Saxe, & luy pria d'auoir vne place pour estre frere lay L'abbé qui estoit vn rieur luy dit ie vous donneray vne place, mais il vous conuient faire quelque chose & garder quelque office, car moy & mes religieux faisons chacun ce qui nous est commandé. Vlespiegle dit, reuerend pere ce qu'il vous plaira me plait l'abbé luy dit, ie croy bien que ne traouillez pas volontiers, parquoy vous serez portier, ainsi aurez conuersation avec les gens, & ne ferez que fermer & desfermer, vlespiegle dit, reuerend pere, Dieu vous en

La vie de Tiel Vlespiegle.

guer donne que moy ancien homme avec si bien pour
veu, ne veux faire ce que me commandez, l'abbé dit:
tenez, voila les clefs ne laissez pas entrer tout chacun
qui voudra entrer, mais seulement trois ou quatre au
plus, car il y a tant de belistres que si on les laissoit tous
entrer i's feroient le monastere pauvre, Vlespiegle dit
reuerend pere, ie le feray volontiers, Il aduint vn iour
que les Religieux venoient d'vn conuoy & pour ren-
trer au conuent il n'en voulut laisser entrer que qua-
tre combien qu'ils fussent de l'al baye dont complain-
tes en vindrent à l'abbé, lequel dit à Vlespiegle qu'il
estoit malicieux, & pourquoy ne laissez vous entrer
ceux qui appartient à ce monastere, Vlespiegle dit,
i'en ay laissé entrer iusqu'au quatre comme m'avez
commandé & non plus, i'ay accompli vos comman-
demens, l'abbé dit, vous avez fait comme vn mali-
cieux & eut bien voulu se destrapper de luy & mit vn
autre portier il scauoit bien qu'il ne laisseroit iamais la
finelle, & luy donna vn autre office, & dit vous con-
tez de nuit les Moynes s'ils viennent à matine si vous
faillez d'vn en contant ie vous donneray congé & vui-
dez de ceans, vlespiegle dit, reuerend pere, cela me se-
ra fort plaisant à faire, l'abbé dit Or le faictes ainsi, car
auoit enuie d'estre destrappé de luy vlespiegle pensa
aussi de n'y plus demorer, ainsi alla auores des degrez
par ou les moines descendoient: & rompit plusieurs
degrez: Si vint le prier qui estois ancien homme & al-
loit le premier à matines, lequel cuidant descendre les
degrez cheut & se rompit vne iambe, Lors cria si pi-
teusement que les autres accourent, pour voir ce qu'il
auoit.

Lors chacun voulut descendre, & cheurent tous
iufques au dernier, mais Vlespiegle, marquoit

La vie de Tiel Vlespiegle.

vne taille les moines qui tomboient, & dit à l'Abbé. Reuerend pere, n'ay ie pas bien fait vostre commandement i'ay conté les moines, & luy donna la taille surquoy il les auoit taillé dont l'Abbé respondit vous auez taillé comme vn malicieux, vuidez de ceans.

Comme Vlespiegle deuint malade à Mollen, & comme il chia dans les boetes d'Apoticaire ou il estoit logé & comme il fust porte dedans l'hospital du saint Esprit, & des propos qu'il tint durant sa maladie.

Vlespiegle vint de Mariandelle à Mollen, qu'il deuint malade, & se logea chez vn Appoticaire, pour prendre des medecines, l'Appoticaire estoit vn peu mal piteux & donna à Vlespiegle vne forte purgation au matin la purgation commença à besongner, Vlespiegle se leua, & ne scauoit ou aller à ses affaires trouuans les huys de la maison fermez excepté celuy de la boutique ou il entra & prit douze boëtes ou il y auoit eu du sirop & autres medecines, & chia dans les boëtes disant. Hors des boëtes sont sorties les medecines, parquoy il conuient les y faire rentrer, & l'Appoticaire ne perdra rien car ie ne les scaurois donner argent, L'appoticaire l'apperçeut & courouça contre luy, & ne le voulut plus tenir en sa maison, parquoy il fit porter à l'hospital du saint Esprit, Lors vlespiegle dit i'ay souuent prié Dieu que le saint Esprit vint a moy or est ma priere tout au contraire car ie viens au saint Esprit, & il demeure hors de moy & moy en luy, Tous commencerent à rire & dire, ainsi comme est la vie de l'homme¹⁷, telle est communement la sienne; Sa mere entendant sa maladie l'alla voir pensant qu'il eust de l'argent, car elle estoit pauvre, quand elle y fut elle dit, mon fil's dites moy vne douce parole,

La vie de Tiel Vlespiegle.

parole, & il luy dit miel, puis luy dit, ie vous prie enseigner moy vostre science que ie puisse auoir memoire de vous Vle piegle dit bien ma mere en voicy vne qui vous sera profitable, quand vous voulez faire vn pec mettez vostre cul au vent, & n'aurez la puanteur en vos n'irines, & elle dit, donnez moy de vos biens Vlespiegle respondit, a celuy qui na rien on luy donnera & on prendra de celuy qui a quelque chose, mes biens sont si cachez que nul ne les scait trouuer, mais si en trouuez quelque chose, c'est ce qui est droit & courbé, vlespiegle deuint encor plus malade: luy dit-on s'il vouloit confesser: & receuoir les droitz de saincte Eglise, ce qu'il accorda, lors vne ancienne beguine luy dit, Mon amy ayez repentance de vos peche afin que plus doucement puissiez mourir Vlespiegle dit, ie n'en mourray plus doucement ne molement, la mort est dure & amere, & me veux secrettement confesser, car ce que i'ay fait est à plusieurs gens & en plusieurs pays, ceux a qui i'ay fait quelque mal on ne s'en taira pas: mais ie me repens de deux choses que ie ne scaurois accomplir. La beguine dit soyez ioyeux de ce que vous auez laissé a faire & ayez repentance de vos pechez, Vlespiegle dit, on le prendra comme on voudra, c'est qu'il me desplaist que quand ie voyois aucun curé nettoyer ses dents avec vn cousteau ou autre chose, que ie n'auois emmerdé le cousteau, l'autre qui me desplaist c'est que ie ne pouuois estouper avec cheuilles de bois le cul de toutes les femmes qui passent cinquante ans, car elles ne seruent plus que de chier sur la terre: ou croissent les fructs, la beguine dit, Dieu nous vueille garder ie voy bien qu'estes si fol que si auiez la puissance vous estouperiez mon cul, car ie suis femme de soixante ans: Vlespiegle dit, il me desplaist que ainsi

La vie de Tiel Vlespiege.

n'est aduenu, la beguine dit le diable vous puisse garder & le laissa tout seul: vlespiegle dit ce n'est pas la vne deuote sœur de se courroucer si legerement mais elle est pire que le diable.

*Comme Vlespiegle acheta du lait, & du beurre
& comme il le paya.*

L ne faut pas oublier qu'auant qu'vlespiegle vint au monastere de Mariandelle donta esté parlé cy-deuant il arriua vn iour de foire a Bremen: & apperceut des villageoises qui venoient a la foire apporter du lait & acheta le lait que chacune femme apporta, quand il eut tout le lait en sa cuuette les femmes eussent volontiers eu de l'argent mais il dit, femmes ie n'ay point de monnoye, il vous faut attendre iusques a l'autre semaine, & ie vous payeray bien, sinon reprenez chacune vostre lait, les femmes commencerent à se presser a la cuuette, afin de r'auoir leur lait, de sorte qu'elle souillerent leurs habillemens & prindrent noise ensemble iettant leurs pots pleins de lait apres la teste l'une de l'autre, dont plusieurs en estoient blanches & mouillées, Quand elles furent ainsi d'accord elles dirent, ou est nostre malicieux qui acheté le lait, si nous le tenions il se roit baprisé a la cuuette mais il estoit party, & fut bien prisé de sa finesse & malice, & elles n'en eurent autre chose, & ceux qui virent cela commencerent a rire, a cause que c'estoit plaisante chose à voir.

*Comme Vlespiegle trompa son confesser, luy fit
mettre les mains en la merde.*

La vie de Tiel Vlespiegle.



Cependant qu'Vlespiegle estoit malade ; on luy
amena vn prestre , afin qu'il luy remontrast Le
prestre venant pres de luy pensa en soy mesme que le
patient auoit esté auentureux , & qu'il auoit fait mer-
ueilles , par ainsi ne peut estre qui n'ait de l'argent de
quoy luy fait faire souuenir à la fin de ses iours , car
paradenture i'en auray ma part Le prestre s'appro-
cha de luy , & dit , Vlespiegle mon amy deuant vostre
trespas vous faut souuenir de vostre ame , car vous a-
uez commis beaucoup de pechez : desquels il vous
faut estre repentant , aussi vous auez de l'argent mau-
uaiselement gaignez , veuillez le disposer à l'honneur de
Dieu aux pauures prestres comme ie suis , i'en seray si
bien qu'il sera conuertý à l'honneur de Dieu , & si m'en

La vie de Tiel Vlespiegle.

voulez donner i'auray tous les iours de ma vie souue-
nance de vous en mes Messes & Oraisons : Vlespiegle
dit, monsieur reuenez apres disner, ie vous donneray
quelque argent Le prestres'en alla bien ioyeux vlespie-
gle prit vn pot de terre & l'emplit de merde a moitié:
& par dessus le couurit de quelque peu d'argent, Apres
disner le prestre retourna & dit. Mon fils vlespiegle,
voulez vous donner ce que m'auetz promis & ie le re-
ceuray, ouy monsieur si vous en voulez courtoisement
prendre & n'aistre auaricieux vous en prendrez vne
poignée dedans mon pot afin qu'auetz souuenance de
moy Le prestre dit, ie feray vostre volonté:& p'endray
honnestement selon mon pouuoir Adonc vlespiegle
descourit le pot & dit regardez monsieur le pot est
presque plain, prenez en vne poignée & ne tallez pas
trop au fond, Le prestre estoit fort auare, mais auarice
le decant, car en pensant prendre vne poignée, le sen-
tir le fond mol & froid, si retira sa main & voyant
qu'elle estoit breneuse dit, vous estes vn mauuais hom-
me de tromper vostre confesseur a la fin de vos iours,
vrayement ceux la ne se doiuent plaindre lesquels auetz
trompé en vostre ieunesse: vlespiegle dit, monsieur ie
vous auois bien dit que ne prissiez pas si profond, si vo-
stre auarice vous à trompé ce n'est pas ma faute, Le
prestre dit, vous estes le prince des malicieux ainsi que
vous auetz sçeut vous deliurer du gibet de Lux-be, aussi
sçaez vous bien contre moy repliquer ainsi s'en partit
le prestre tout fasché laissant le malade, & vlespiegle ap-
pella le prestre afin de prendre l'argent, mais il ne le
voulut point.

La vie de Tiel Vlespiegle.

Comme Vlespiegle fit son Testament.

Vlespiegle estant de plus en plus malade, & toujours allant empirant ordonna son testament, & donna ses biens en trois parties vne partie à ses amys, l'autre au conseil de Mellen, & la tierce au curé dudit lieu, ordonna aussi que quand seroit trespaslé qu'on enterrast son corps en terre sainte, & que pour son ame on dit le service selon la coustume, & leur monstra vn coffre à quatre serrures ou il disoit ses biens estre enfermez, & peu apres son trespas il les partitionnoit ensemble. Les seigneur seurent le coffre engage, lequel ils mirent en vne bierre, & depuis sur deux treteaux, Or aduint que quand les prestres disoient les vigilles la truie de l'hospital avec ses cochons survint, & se voulant gratter contre vn treteau ietta Vlespiegle avec la bierre à terre, faisant vn tel bruit que tous les prestres s'enfuyrent laissant vlespiegle sans l'enterrer, mais les beguines vindrent, & le porterent en terre. Vn mois apres s'assemblerent les trois parties & ourirent le coffre pour partager le bien, & ne trouverent dedans que des pierres dont furent fort marrys & se regardant l'vn l'autre se courroucerent: Le curé cuidoit, à cause que les seigneurs auoient le coffre en gardent, qu'ils eussent pris le tresor & les seigneurs pensoient que les amys l'eussent pris, & eussent mis des pierres. Les amys cuidoient que le prestre les eut en le confessant, & ainsi chacun s'en alla courroucé: & le curé & le conseil vouloient faire deterrer le corps & le faire mettre sous le gibet, mais quand il fut decouvert il sentoit si mauuais qu'ils furent contrainst s'en aller & le laisser là.

La vie de Tiel Vlespiegle.

Comme Vlespiegle fut enterré.

L'Enterrement d'Vlespiegle auoit esté aussi estrange que sa vie, car ainsi qu'on le vouloit aualler au sepulchre vne des cordes: qui estoient vers ses pieds rompit, aussi la biere ou estoit son corps, tellement que le corps estoit sur ses pieds, & ceux qui l'enterroient dirent laissez le ainsi, car comme il à esté merueilleux en sa vie, il le veut estre aussi apres sa mort. En ceste façon laisserent Vlespiegle tout droict au sepulchre, & mirent sur le sepulchre vne pierre en laquelle estoit graué vn chat huant ayant vn miroir sous ses ongles qui sont la deuise de son nom, & ses vers à l'entour.

**EPITAPHE DE
Vlespiegle.**

*Vlespiegle est icy gisant,
Son corps est icy mis enterre,
Pource on aduise le passant,
Qu'aucun ne change cette pierre.*

CONTE FACECIE VX.

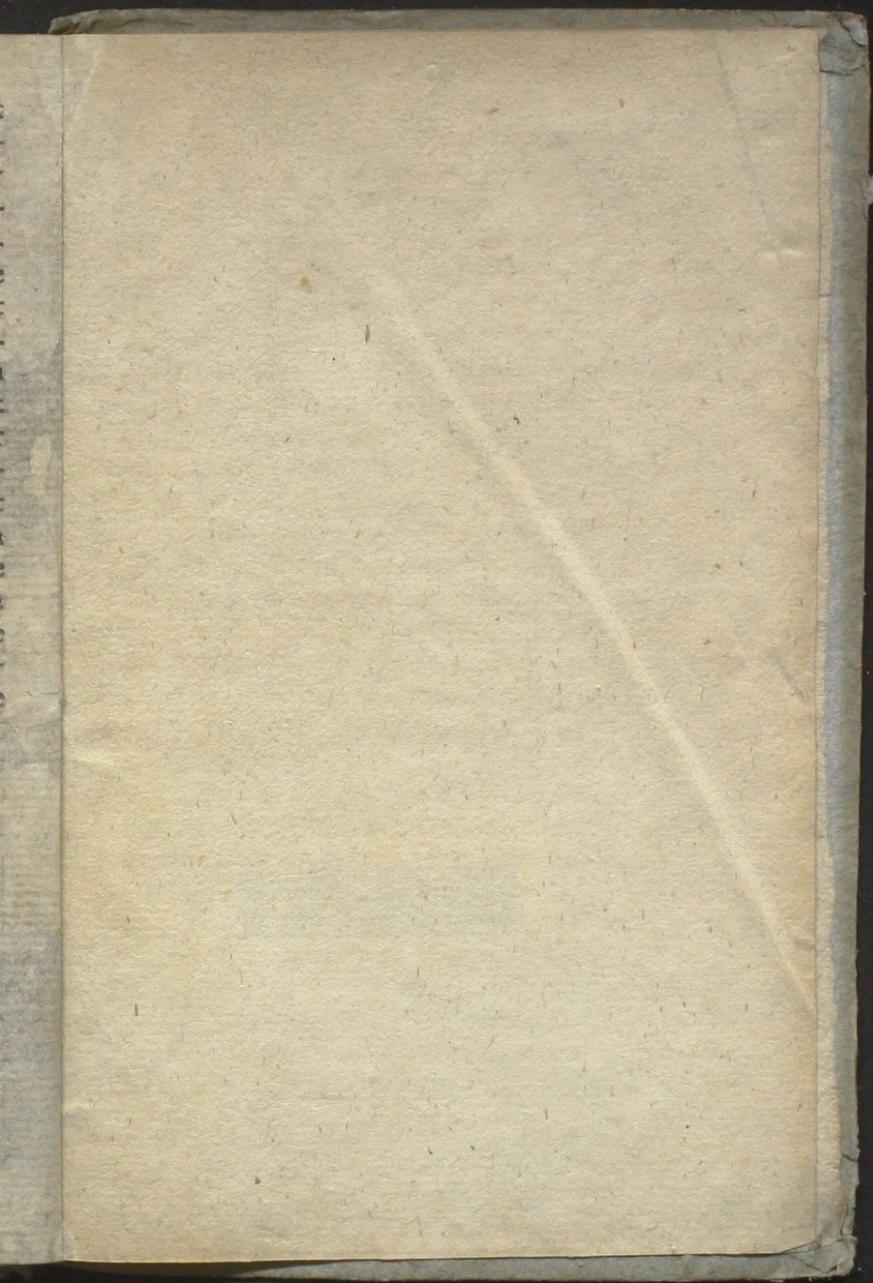
*De Girard de Paris aliené d'esprit, qui paya son hoste des
trois Poissons à coups de poing, apres qu'il
euy bien disné.*

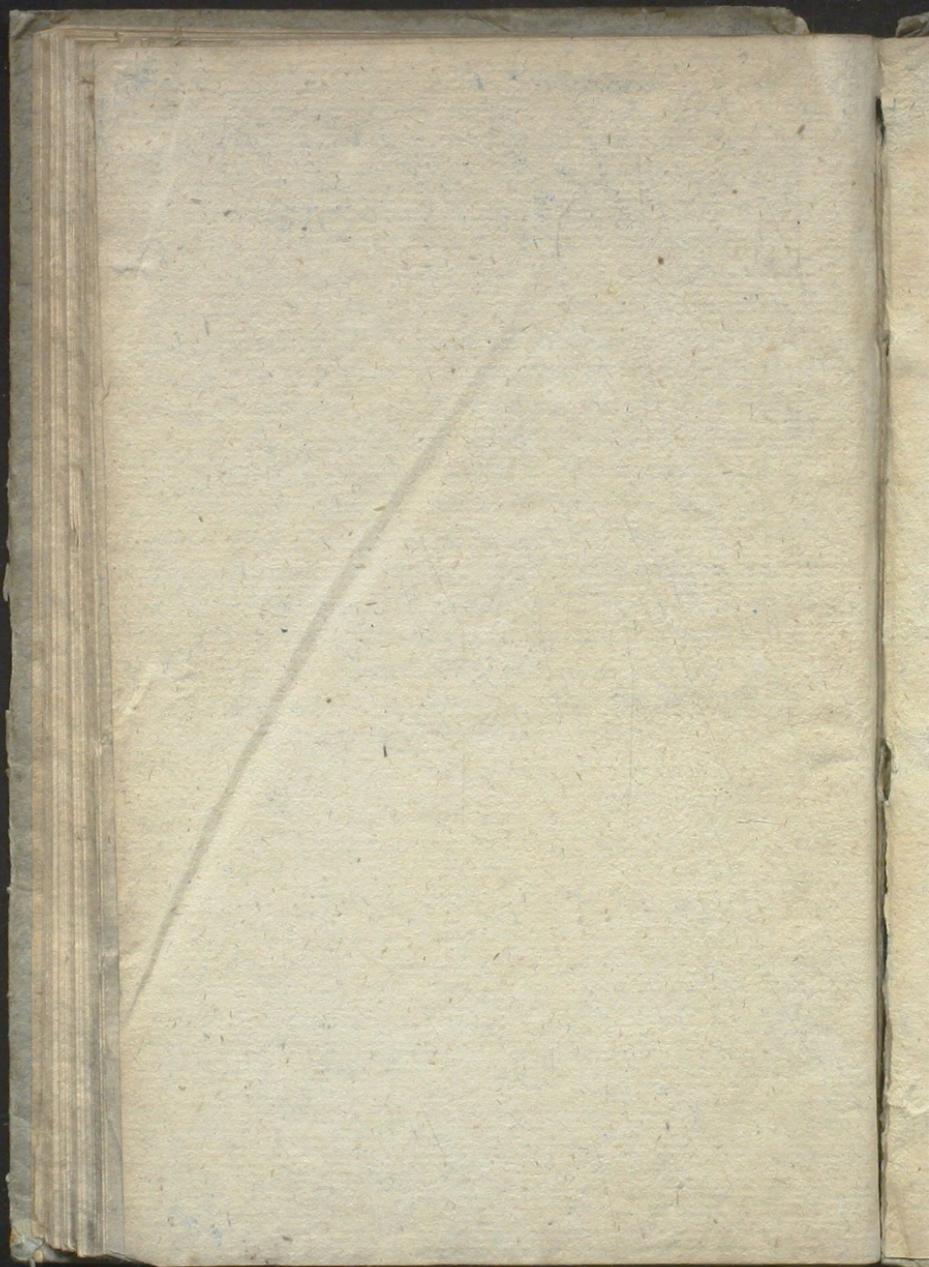
EN la ville de Paris vn nommé Girard, de Grande & haute stature, de haut estomach & de long & larges boyaux, laquelle en son ieune aage c'estoit employé à despandre son bien es tauerne & lioux diuers ayant tout consommé fut espris du cerueau & perdit son bon entendement non toutes fois ne laissa aller en lieux diuers ou il scauoit la nappe mise & se mettoit à table, & la repaissoit pour quatre au moins, attendu sa corporance, Et ce fait sans dire adieu alloit querir autre repas au premier lieu ou il le rencontroit, Aduint vn iour qu'il entra en la tauerne des poissons à saint marcel lez Paris, ou souloit auoir bon vin & viandes, Girard se mit à table seul & commanda qu'on luy apportast à manger. Le seruiteur ignorant de la condition de Girard qui estoit vestu d'un manteau noir, il luy demanda quel vin il vouloit blanc ou claret, Girard respondit assez haut blanc & claret Le valet luy apporta pinte de claret, vn verre & deux petits pains, puis luy demanda s'il vouloit du mouton ou du iambon, ce que le seruiteur luy apporta, puis retourna incontinent seruir d'autres qui estoient leans Ce fait se transporta deuers Girard, & trouua qu'il auoit vuidé ses deux pintes, si luy demanda s'il en vouloit du blanc & claret. Girard dit comme il auoit accoustumé, blanc & claret ce qui luy fut apporté avec deux autres painse puis ledit seruiteur luy demanda s'il vouloit esclanche de mouton & vn chappon, Girard respondit esclanche de mouton & vn chappon, ce que le seruiteur luy ap-

CONTE FACECIEVX.

port, & luy fit encor tirer deux pintes de vin. Et
quand Girard eut tout auallé le seruiteur luy deman-
da son compte, Girard ne luy dit mot, le seruiteur lay
compta avec ses gets par le menuce qu'il auoit despencé.
Ce fait Girard se leua de table voulant sortir du ca-
baret, le seruiteur voyant qu'il n'auoit regeu denier le
poursuiuit & luy ferma la porte, & iura qu'il payeroit
les cinquante sols qu'il auoit despencé, & le tira rude-
ment par la robbe, en telle sorte qu'il mit Girard en
fureur, lequel le prit & le rua par terre luy donnant
plusieurs coups de pied & de poing. Adonc le seruiteur
s'escria si fort que le maistre & tous les autres s'assem-
blerent, & virent Girard qu'ils cognoissoient auoit
bien disné : qui escamoit & marmottoit comme vn
homme fol tel qu'il estoit, lequel ils laisserent aller de
peur qu'il ne creuast & payast son hoste du marc de la
viande, Lequel Girard pauvre homme fol, auant que
de mourir fit d'autres actes bien singulieres que plu-
sieurs scauent mieux que moy, qui sont aussi digne de
memoire comme les faicts de Vlespiegle.

FIN.





Tid 10 60

ULB Halle

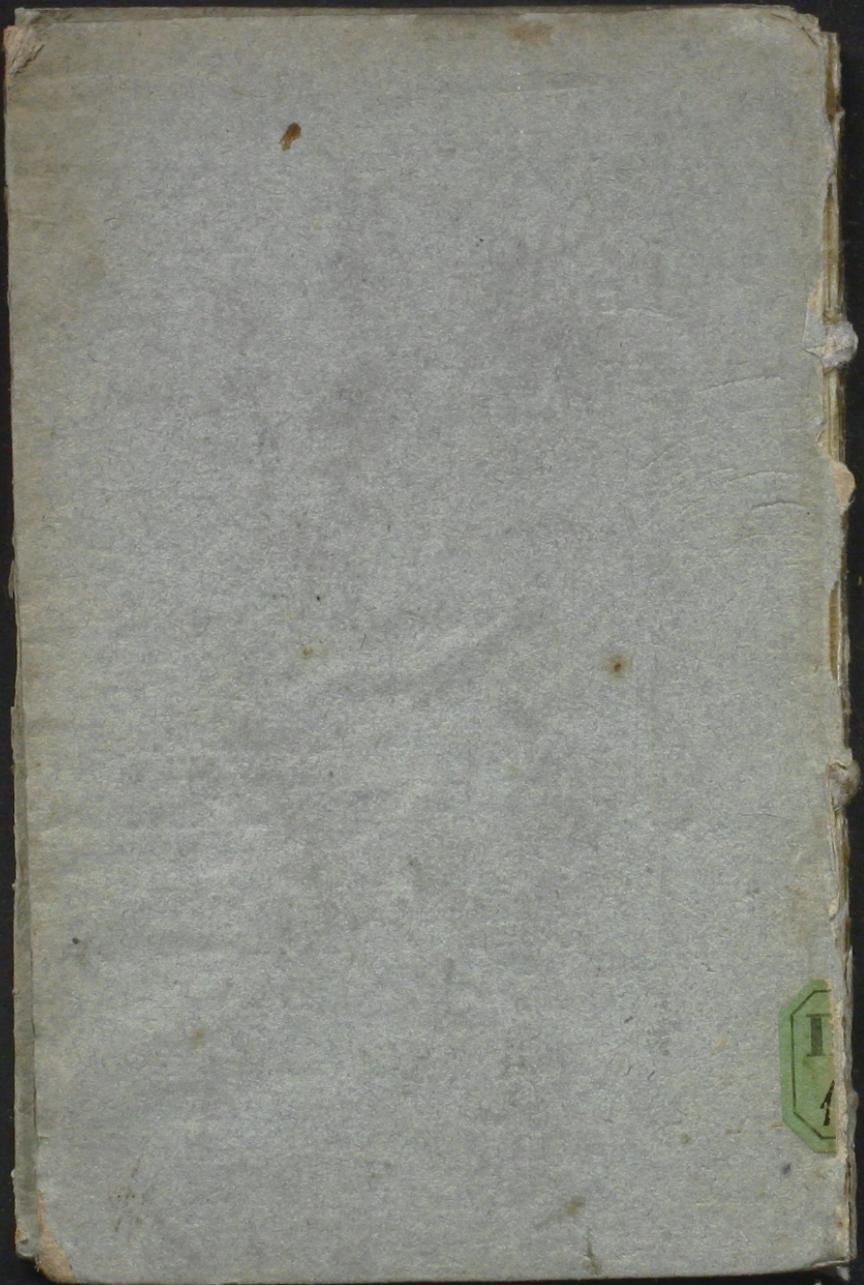
3

004 451 287



nc





LA VIE
DE TIEL
VLESPIEGLE

DE SES FAICTS MERVEILLEVX

& finesles par luy faictes, & des grandes fortunes qu'il a eues, lequel par nulles fallaces ne se laissa tromper.

Nouvellement corrigée & transfatée de Flamand en François.



A TROYES,

Chez Nicolas Oudot, demeurant en la rue Nostre
Dame au Chappon d'Or Couronné. 1555.

Color calibration strip with a ruler. The ruler shows inches (0-3) and centimeters (0-19). The color strip includes: Blue, Cyan, Green, Yellow, Red, Magenta, White, 3/Color, Black. Text: **Farbkarte #13**, **B.I.G.**